

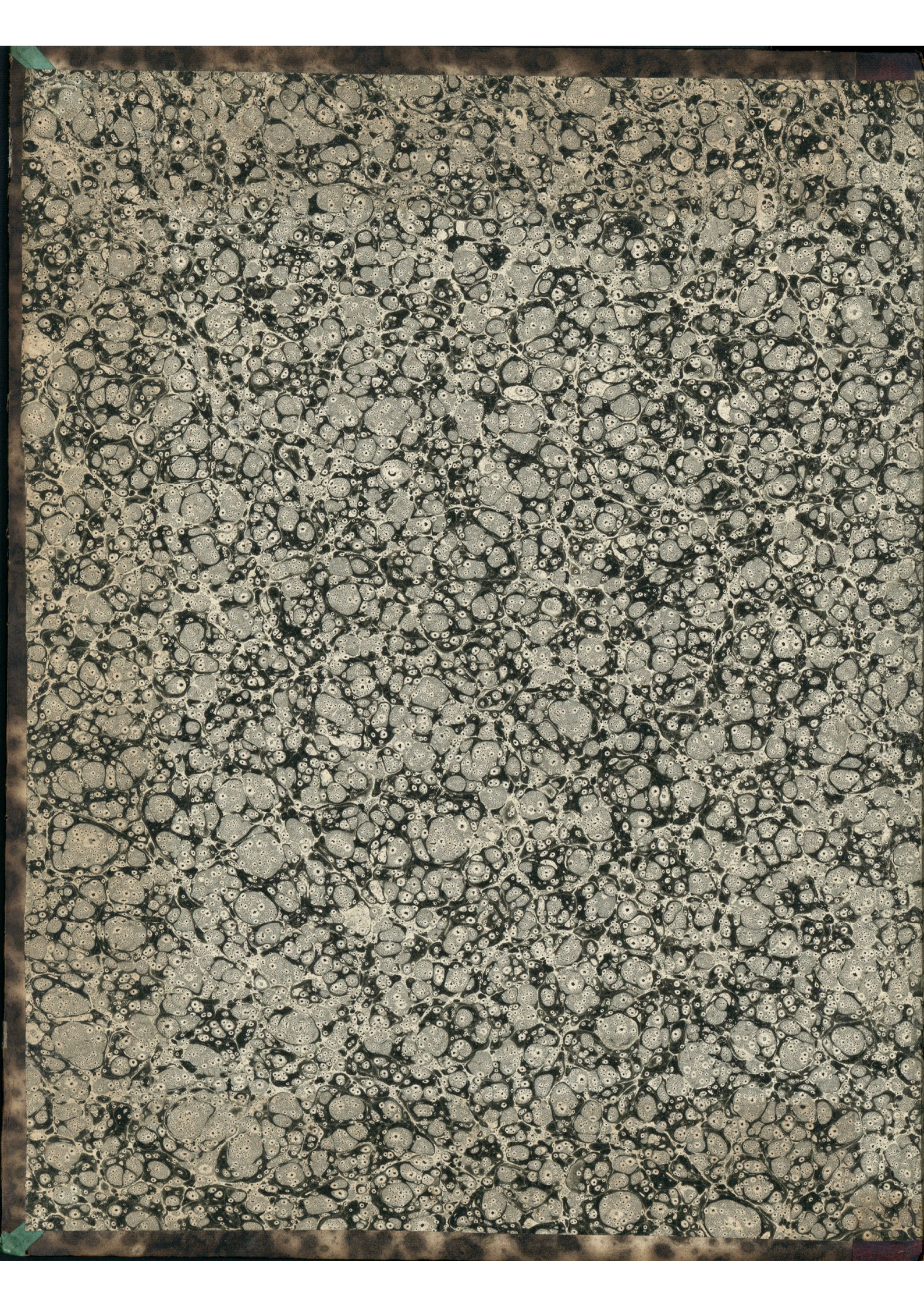


U  
47  
BIBLIOTHEQUE  
UNIVERSITE

DRÔITS  
ET ACTES  
DE L'UNIVERSITE  
SUR LA  
DOCTRINE

BIBLIOTHEQUE  
DE  
L'UNIVERSITE















# Table

des ouvrages  
Contenus dans ce Volume

1. Sententia Dominorum Deputatorum, quibus sacra facult. Theol. Paris. curam commisit observandi ea omnia quae Spectant approbationes librorum, et cautiones quae in eis concedendas debent adhiberi.
2. Arrêts de la cour de Parlement, rendus les 24 Juillet et 1<sup>er</sup> Aoust 1626. touchant le nombre de Docteurs que les religieux mendiants peuvent députer pour la faculté de Théologie de Paris.
3. Arrêt du Parlement du 11 Aout 1646 confirmatif des arrêts du 24 J<sup>uillet</sup> = 1<sup>er</sup> Aout 1626.
4. Breve instruction sur ce qui s'en passe dans les assemblées de la faculté de Théol. 1<sup>er</sup> 7<sup>bre</sup> = 18<sup>bre</sup> = 49<sup>bre</sup> 1648.
5. Arrêt de la cour de Parlem. de Par. donné contradictoirement en faveur des Docteurs mendiants en Vertu des Arrêts 1552, 1621, 1626, 1648 et 1649.
6. Lettre d'un ecclésiastique à l'auteur d'un écrit intitulé: Réponse au Directeur inconnu.
7. Factum pour les Supérieurs et boursiers Théologiens des collèges de l'Université de Paris, contre les Docteurs profers. en Théologie des collèges de Navarre et de Sorbonne.
8. Montempuis. (J.) Oratio habita in comitis generalibus universitatis 22 Juin 1716.
9. idem. Oratio habita 1716 22 Juin. (le latin seulement.)
10. Acta universitatis Studii Parisiensis (voir le N<sup>o</sup> a. n. 50.)
11. Declaratio Universitatis Studii Paris. super appellatione ad futurum concilium generale, quam 5 8<sup>bre</sup> = 1718 interpos. a constitutione Pontif. quae incipit, Unigenitus Dei filius Romae 6. Sept. 1713 et a literis Pontif. Romae all. 6 7<sup>bre</sup> = 1718.
12. Lettre des Irlandais et des Arabes à l'Univers. d'Angers, sur son décret du 3 X<sup>bre</sup> = 1722.



1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887

1888

1889

1890

1891

1892

1893

1894

1895

1896

1897

1898

1899

1900

1901

1902

1903

1904

1905

1906

1907

1908

1909

1910

1911

1912

1913

1914

1915

1916

1917

1918

1919

1920

1921

1922

1923

1924

1925

1926

1927

1928

1929

1930

1931

1932

1933

1934

1935

1936

1937

1938

1939

1940

1941

1942

1943

1944

1945

1946

1947

1948

1949

1950

1951

1952

1953

1954

1955

1956

1957

1958

1959

1960

1961

1962

1963

1964

1965

1966

1967

1968

1969

1970

1971

1972

1973

1974

1975

1976

1977

1978

1979

1980

1981

1982

1983

1984

1985

1986

1987

1988

1989

1990

1991

1992

1993

1994

1995

1996

1997

1998

1999

2000

2001

2002

2003

2004

2005

2006

2007

2008

2009

2010

2011

2012

2013

2014

2015

2016

2017

2018

2019

2020

2021

2022

2023

2024

2025

2026

2027

2028

2029

2030

2031

2032

2033

2034

2035

2036

2037

2038

2039

2040

2041

2042

2043

2044

2045

2046

2047

2048

2049

2050

2051

2052

2053

2054

2055

2056

2057

2058

2059

2060

2061

2062

2063

2064

2065

2066

2067

2068

2069

2070

2071

2072

2073

2074

2075

2076

2077

2078

2079

2080

2081

2082

2083

2084

2085

2086

2087

2088

2089

2090

2091

2092

2093

2094

2095

2096

2097

2098

2099

2100

2101

2102

2103

2104

2105

2106

2107

2108

2109

2110

2111

2112

2113

2114

2115

2116

2117

2118

2119

2120

2121

2122

2123

2124

2125

2126

2127

2128

2129

2130

2131

2132

2133

2134

2135

2136

2137

2138

2139

2140

2141

2142

2143

2144

2145

2146

2147

2148

2149

2150

2151

2152

2153

2154

2155

2156

2157

2158

2159

2160

2161

2162

2163

2164

2165

2166

2167

2168

2169

2170

2171

2172

2173

2174

2175

2176

2177

2178

2179

2180

2181

2182

2183

2184

2185

2186

2187

2188

2189

2190

2191

2192

2193

2194

2195

2196

2197

2198

2199

2200

2201

2202

2203

2204

2205

2206

2207

2208

2209

2210

2211

2212

2213

2214

2215

2216

2217

2218

2219

2220

2221

2222

2223

2224

2225

2226

2227

2228

2229

2230

2231

2232

2233

2234

2235

2236

2237

2238

2239

2240

2241

2242

2243

2244

2245

2246

2247

2248

2249

2250

2251

2252

2253

2254

2255

2256

2257

2258

2259

2260

2261

2262

2263

2264

2265

2266

2267

2268

2269

2270

2271

2272

2273

2274

2275

2276

2277

2278

2279

2280

2281

2282

2283

2284

2285

2286

2287

2288

2289

2290

2291

2292

2293

2294

2295

2296

2297

2298

2299

2300

2301

2302

2303

2304

2305

2306

2307

2308

2309

2310

2311

2312

2313

2314

2315

2316

2317

2318

2319

2320

2321

2322

2323

2324

2325

2326

2327

2328









UNIVERSITÉS DE PARIS  
BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE  
13, RUE DE LA SORBONNE - 75257 PARIS CEDEX 05  
TEL : 01 40 46 30 27 - FAX : 01 40 46 30 44

Inv.

SIGB

Sibil

SU

Cote

U 47 in-4

1154273493



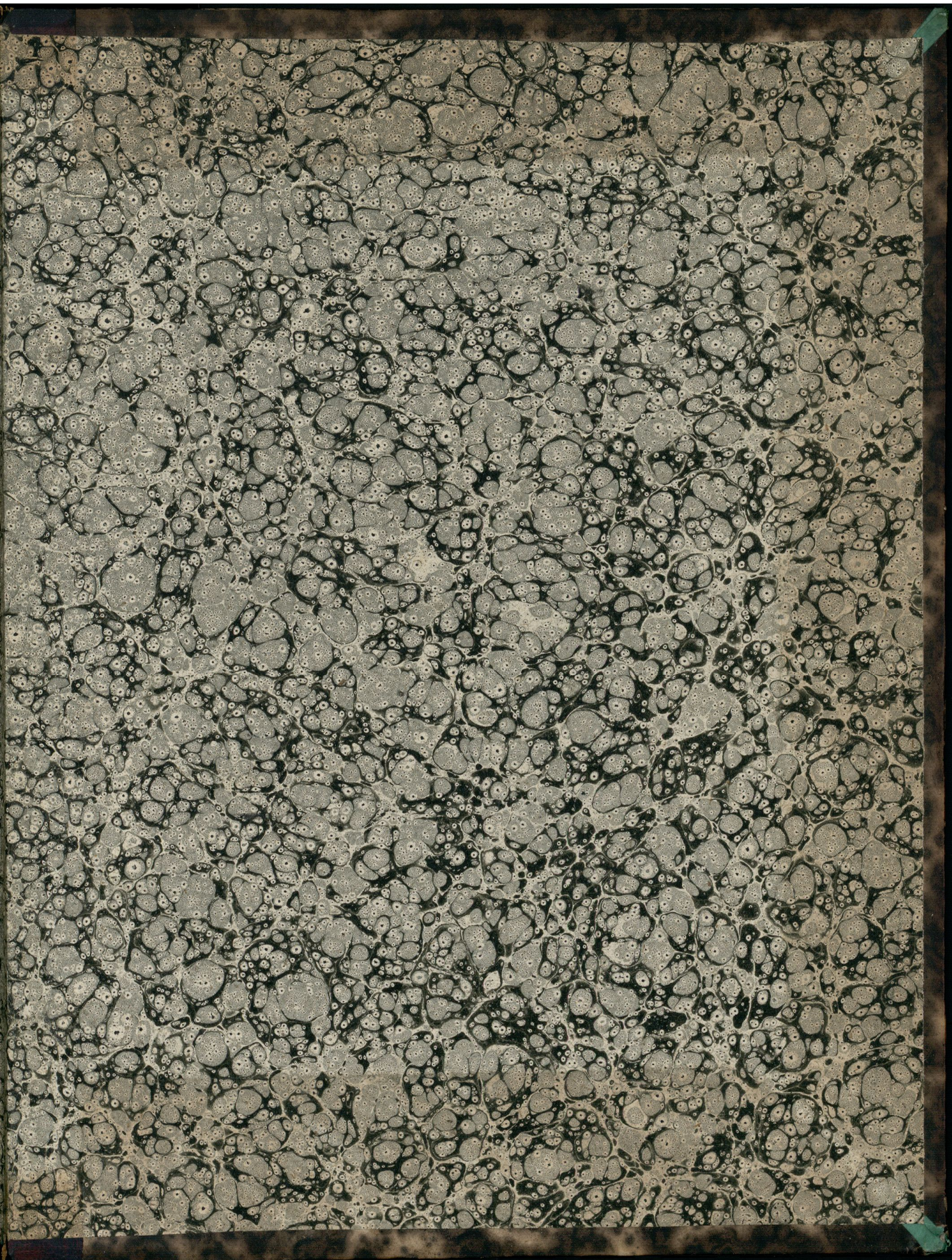














6  
H. F. a. u. 47.<sup>6</sup>

i

# LETTRE D'VN ECCLESIASTIQUE

à l'Auteur de l'Ecrit intitulé , *Reponce au*  
*Directeur inconnu.*

**M**ON REVEREND PERE,



Quoy que toutes les personnes des-interessées ayent desia reconnu , que vostre Ecrit n'est pastant vne réponce aux Remarques sur la Censure des Ecrits trouvez entre les mains des Religieuses de S. Jean, qu'une inuective continuelle contre ces mêmes Religieuses , & contre le Directeur que vous faites Auteur de ces mêmes Remarques ; & que plusieurs ayent ouuert les yeux à la verité , & se soient des-abusez des fausses impressions qu'on leur auoit données de ces personnes , par vostre maniere d'agir à leur égard, & par l'impuissance ou il a paru que vous estes de justifier la Censure des defauts que les Reflexions qu'on y auoit opposées ont fait connoître : La charité m'oblige neantmoins de les éclaircir dauantage sur ce sujet , pour la deffence de ces personnes tres-Catholiques qu'on décrie iniustement , & pour le bien de tant d'ames qu'on trompe par ces faux bruits , & dont on embarrasse l'esprit & la conscience par des soupçons sans fondement. Et ie me sens d'autant plus obligé à le faire qu'il y va de l'intérêt de tout l'Ordre de S. Jean , qui est vn des plus considerables de l'Eglise , que vous flettrissez de la maniere du monde la plus cruelle & la plus insupportable , & dont il semble que vous vouliez auourd'huy ternir la gloire par la plus étrange de toutes les accusations. Car que peut-on dire en effect de plus outrageux contre vn Ordre qui se sacrifie pour la Religion , qui est consacré à la défense de l'Eglise & de la Foy , & qui par vne generosité incomparable , & par vn zele parfaitement noble & Euangelique , n'épargne ny le sang, ny la vie de ses Enfans pour la soutenir , que de vouloir faire accroire au public , qu'un celebre Monastere de Filles qui est vne partie de cet illustre corps , est tombé dans l'Infidelité & dans l'heresie ? Ie luy dois donc de ne pas demeurer dans le silence lors qu'on le deshonne , & de rendre témoignage de la verité qui m'est connue : lorsqu'on l'obscurcit à son des-auantage.

Ie n'usray d'aucune inuective , & ie dissimuleray autant qu'il me sera possible , ce que vous avez dit d'offensant & d'iniurieux contre la foy & la pieté des personnes pour qui j'écris , parce que mon dessein n'est pas de choquer personne , mais de parler par deuoir en faueur de l'innocence. Si vous desirez si fort connoître le nom & la personne de l'Auteur des Remarques vous n'avez qu'à vous presenter deuant les Superieurs Ecclesiastiques pour soutenir ce que vous avez auancé dans vostre Ecrit , & celuy que vous dites se tenir caché par quelque motif de crainte ou de honte se produira infalliblement , & rendra raison de toutes choses.

Vous traitez d'abord l'Auteur des Remarques de calomniateur & d'emporté , parce qu'il attribue à certains Religieux le trouble & l'affliction sous laquelle gemissent les Religieuses de S. Jean depuis assez long-temps. Il n'y a personne qui ait quelque connoissance de la verité de cette histoire qui ne iuge qu'il estoit de vostre prudence d'usér en ce point de dissimulation , & de ne rien dire. Comme ie n'en parle qu'avec déplaisir ie le feray tres succinctement , & ne diray que ce qui est precisement necessaire pour faire voir qu'il n'a calomnié personne , & qu'il s'est conduit avec beaucoup de moderation.

Vous vous plaignez qu'il accuse vn corps Religieux d'auoir inquieté ces Filles, & d'auoir écrit à Malthe contre la pureté de leur foy. Ou avez vous leu cela M. P ? On scait bien que tout vn Ordre ne s'est pas assemblé pour se rendre leur denonciateur. C'est assez qu'un particulier ait écrit comme vous auoiez vous même , & que d'autres du même corps ayent fait écrire pour pouoir asseurer que certains Religieux ont trauaillé à imprimer le soupçon du Iansenisme dans l'esprit de leurs Superieurs. L'Auteur des remarques auance-t'il autre chose ? Vous dites que ce sont des filles zelées qui ont porté leurs plaintes à leurs

A



2

Superieurs de ce qu'on introduisoit ces nouvelles Doctrines, & ces erreurs dans leur maison; & vous ne produisez pour preuve qu'une lettre de Mr. de Lascaris de l'an 1650 à une particuliere qui prenoit, & qui a pris toujours direction de ces PP. & dont par consequent le témoignage devient suspect touchant le fait present; puisqu'elle n'agissoit que par la lumiere, & le mouvement de ceux qui la gouvernoient. Mais M. P. cela est encore bien éloigné de nostre temps, & la lettre de cette fille n'a point de rapport avec l'action presente. Il s'agit de sçavoir qui a maintenant persuadé aux Superieurs de ces Religieuses que leur foy estoit corrompue. J'en veux croire plus que vous n'en avancez. Peut-estre voulez vous encore dire, que dans cette occasion même quelque fille de cette Communauté a écrit au Grand Maître de Malthe pour le porter à donner quelque remede au mal qu'elle connoissoit? Vous n'osez pas vous expliquer clairement, & vous avez raison. On sçait assez que plusieurs mois avant qu'il se parlât de commissaire, ny de visite, deux ou trois de ces Religieux occupoient fort les grilles de ce Convent, & dispoient cinq ou six esprits à s'employer fortement pour exclure les Directeurs qui ne leur plaisoient pas sous pretexte de Iansenisme: ne considerant pas que pour combattre un mal qu'ils leur faisoient imaginer & apprehender, & dont ils ne pouvoient auoir aucune assurance, ils en causoient un veritable & certain qui est la diuision. S'il y en a donc qui ayent écrit M. P. ce sont celles-là seules. Je ne dis rien qui ne soit constamment vray, & qui ne se puisse prouuer par actes; car lors qu'on eut commencé la visite & que ces Filles ayant baillé tous leurs papiers, virent que leur iugement estoit entre les mains de leurs parties, elles s'adresserent à Mr le Grand Maître de Malthe leur Superieur, pour luy représenter avec respect l'extreme desolation ou Elles se trouuoient reduites, & signerent toutes cette Remonstrance, ces quatre ou cinq exceptées. Que vous sert-il donc M. P. de dire qu'il n'y en a que huit qui se seruent de la conduite de ce Directeur que vous attaquez dans vostre Ecrit? Toute la Communauté reclame contre l'accusation iniuste par laquelle on la fletit & on la noircit, & il n'y en a que quatre ou cinq qui prouuent par des instructions estrangeres, croyant rendre seruice à Dieu & à la Religion, font la guerre à leurs Sœurs, & un schisme dans leur famille. D'où est venue, ie vous prie, leur lumiere & leur ardeur? Ce zele que vous dites qu'elles ont eu ne procede pas de la connoissance d'aucune erreur qui fust au dedans, mais de ce qui leur a esté inspiré du dehors. Il y en a tant d'autres qui comme vous auoiez sont hors d'intérêt, & qui sont pour le moins aussi éclairées, & aussi zelées pour la gloire de Dieu, & pour le bien de leur maison, pourquoy ne se fussent-Elles pas déclarées contre l'erreur? Se seroient-Elles unies aux coupables pour se plaindre à leur Superieur, contre la calomnie de ceux qui les ont décriées, & qui sont la cause de leur souffrance? Celles là mêmes qui estoient preoccupées sçauoient si peu faire le discernement du Iansenisme, qu'il fallût que ces bons Peres qui les instruisoient leur fissent leçon particuliere, pour leur enseigner les marques par lesquelles on peut connoistre les liures, & les personnes suspects de cette Doctrine condamnée. Et afin que tout le monde iuge si leurs enseignemens ont passé dans l'excez, & si les marques qu'ils assignoient estoient legitimes, assurées, & veritables; Je produiray ce seul témoignage entre plusieurs que j'en pourrois apporter, qu'ils n'épargnerent pas même le nouveau Testament, mais qu'ils oferent bien le condamner au feu, sous pretexte qu'il estoit de la traduction des Docteurs de Louvain, & parce qu'il parloit de predestination, de predestinez, & d'Esleus. Je ne m'explique pas dauantage sur une chose qui me parut incroyable la premiere fois que ie l'appris, j'ajouteray seulement qu'on peut voir par là qu'ils donnerent pour des marques de Iansenisme des expressions tres-Catholiques dont les liures des Saints sont remplis, & l'Ecriture même. C'est encore en vain M. P. que vous pretendez que cet Ordre de Rome par le moyen duquel l'Auteur des Remarques dit que ces Religieux obligerent le Grand Maître d'enuoyer des Commissaires visiteurs, est une de ses imaginations, & de ses reueries. Ce n'est nullement en dormant, qu'il en a eu connoissance, il se souuenoit fort bien qu'un des grands de l'Ordre dans une lettre du 3. Octobre 1659. parlant non pas de la Commission de Mr l'Archeueque de Tolose, mais de la visite même, auoit écrit que le Grand Maître *resista autant qu'il pût, mais qu'il fust contraint d'obeyr, sans pouuoir même consulter, ny parler.* Il sçauoit bien que ces quatre ou cinq Filles n'auoient pas assez de credit à Rome pour faire ainsi presser leur Superieur de la part de Sa Sainteté; & il a raisonnablement conclu que c'estoit ces mêmes Religieux qui ayant eu le zele de faire la denonciation, auoient encore obtenu cet ordre pour contraindre Mr. le Grand Maître, & surmonter ses resistances.

Pour le motif que ces Religieux peuuent auoir eu d'agir contre ces filles par eux mêmes, ou par quelqu'une de leur corps; il vous est permis de dire que c'est le zele & l'amour de la verité qui les a poussez: Mais il est difficile de croire qu'il ne s'y soit meslé quelque autre chose; puisqu'on void des effects si amers d'un principe que vous dites n'estre que charité. Il est bien vray que l'Auteur des Remarques a dit que ces Religieux auoient eu quelque douleur de se voir exclus de la direction de ces Filles; Mais ce n'a esté que sur les plaintes qu'en a fait plusieurs fois celui qu'on dit auoir dressé la Censure. Si ça esté par une delibera



tion prise en Chapitre, ou par quelqu'autre voye qu'on les a exclus, ie n'en sçay rien: Je suis seulement assure de ce que Mr. l'Archeueque de Toulouse écrit au G. M. de Malthe dans la lettre mesme que vous citez, qu'après l'établissement du Trienne pour les Prieures de ce Monastère, ces Religieux *en furent éloignez. Et à même temps on appella pour la direction spirituelle certains Prestres Seculiers, & des Carmes dechaussez.* Voyla dequoy ie suis certain.

Au reste M. P. celuy que vous attaquez principalement dans vostre Ecrit, n'estoit pas encore Prestre au temps de cette exclusion, ny par consequent en estat d'estre Directeur; Et ainsi quand vous dites qu'il n'y en a que huit qui se soient adressées à luy, vous ne reussissez pas dans le dessein que vous avez de faire accroire au monde, que le reste de la Communauté est soumis à l'esprit, approuue & ayme la conduite de ces Religieux. Quand ces Filles abandonnerent leur direction, elles choisirent du Clergé, & de l'Ordre des Carmes dechaussez les personnes qu'elles creurent les plus capables pour les conduire dans les voyes de Dieu: Et dans la suite du temps, en l'année 1653. la Superieure qui estoit pour lors, laquelle s'est toujours gouvernée par l'aduis de ces Peres, appella celuy contre qui vous inuectuez, & donna permission à celles qui estoient sans Directeur, ceux qu'elles auoient estants morts ou ayant passé dans quelque autre Prouince, de se seruir de luy pour la conduite de leurs consciences. Il est donc euident que l'Auteur des Remarques n'a fait aucun tort à ceux que vous defendez, & qu'il n'a fait qu'exposer les choses comme elles sont en verité.

Il paroît bien M. Pere que vous estes vous-même dans l'interest, quand vous l'accusez d'agir avec charité & avec emportement. Vous verrez deuant Dieu quel a esté l'estat de son cœur dans cette occasion, combien il estoit éloigné de tout sentiment d'aigreur, & qu'il n'a écrit que par la seule obligation où il a crû estre de faire connoître la verité, pour la iustification des innocens, & pour le bien de tant d'ames dont on corrompt l'esprit par des iugemens contraires à la charité Chrestienne; & qu'il auroit souhaité de toute son ame de pouuoir manifester la verité pour la reputation de cette maison, qu'on diffamoit mal à propos, sans rien dire qui peut choquer personne en aucune maniere. C'est pour cela qu'il a si bien gardé les mesures de la discretion & de la charité, dans la necessité où il s'est trouué de parler de ces Religieux, qu'il n'a iamais voulu nommer aucun Ordre particulier: Si d'autres personnes les ont designez, s'a esté contre son intention. & contre son desir.

Il est vray qu'il est parlé des Iesuites au dernier article de la Censure, mais c'est le Censeur qui les nomme luy-même, & qui donne occasion de parler de la Doctrine relachée, parce qu'il veut faire comprendre lors qu'il produit le nom des Iesuites, que cette Fille à qui la lettre qu'il rapporte s'adresse, estoit Ianseniste, parce qu'il est dit qu'elle n'adhere point à leur Doctrine & à leurs Maximes: comme si estre opposé à la Doctrine des Iesuites, estoit vne marque infallible de Iansenisme. C'est donc sur cela que l'Auteur des Remarques sçachant que des Vniuersitez Celebres, vn tres-grand nombre d'Euéques, & le Pape même ont condamné l'Apologie & quantité d'opinions dangereuses qu'elle contient, que ces Peres sont reconnus publiquement pour les deffenseurs de ce liure sous pretexte que ces opinions ont esté enseignées par des Auteurs qui sont morts dans la Communion de l'Eglise, & que les ames fideles peuvent & doiuent auoir des sentimens contraires à ceux-là, puisqu'ils ne sont pas selon la Loy de Dieu, a dit tres-iustement que cette Fille estoit en effect louable de viure exactement, & de suivre d'esprit & de cœur les pures & Saintes Regles de l'Euangile, & non pas de nouueaux dogmes qui détruisent la Sainteté du Christianisme, qui ostent tout ce qu'ils peuvent à Dieu pour le donner à la nature, qui flattent les sens & estouffent l'esprit & qui enseignent à bastir vne vie payenne sur le fondement de la foy, & qu'encore bien qu'elle soit contraire en cela aux sentimens des Iesuites, elle ne doit ny ne peut passer pour Ianseniste.

Vous rendriez mon Pere vn grand seruice à Nostre Seigneur & à son Eglise, puis que vous temoignez ne pouuoir souffrir qu'avec douleur qu'on parle de ce relachement dans la morale, de procurer si vous en avez le pouuoir, que toute cette Compagnie qui a fait tant de biens dans l'Eglise, & qui luy a donné de si grands Saints, & de si sçauants Personnages desauoué toutes ces nouueautez pour embrasser & s'attacher vniquement à la Doctrine ancienne, & regler les moeurs aussi bien que la foy par les lumières des Saints, & par la Tradition de l'Eglise. Je vous assure que l'Auteur des Remarques, de qui vous vous plaignez tant, receura vn contentement nompereil & vne ioye inconceuable de n'auoir desormais rien plus à dire contre ces personnes sur ce suiet.

Il faut adiouter ce mot à la descharge de ces Filles que vous accusez de passion, croyant qu'elles ont fait écrire, & poussé la personne qui les deffend, ou pour mieux dire qui produit simplement avec quelques notes marginales la piece dont on s'est seruy pour les condamner d'heresie, à dire des choses qui ne vous plaisent pas. Sçachez qu'elles n'ont nulle part en ce qui a esté fait, non plus qu'en cette lettre que ie vous adresse, & que ce sont des personnes de vertu, à qui leurs interests sont chers, qui ont pressé & contrain-



L'Auteur de ces notes de publier en leur faueur ce qu'il a produit. Le conseil de Mr. l'Archeueque de Toulouse, par lequel il les exhorte de remercier Dieu du zèle qu'auoit eu leur dononciateur, est plein de sagesse & tout propre à perfectionner la pieté dans vne occasion & dans vne esprouue comme celle-cy; Vous ne deuez pas vous en preualoir pour releuer l'action de ceux qui les ont deferées que Dieu iugera; mais elles en doiuent profiter pour s'auancer dans la Saineté Religieuse, & adherer plus purement à Dieu parmy les trauerfes qui leur arriuent de la part des creatures. J'espere bien qu'en effect, elles ne les en aimeront pas moins selon l'esprit, & que parmy les afflictions des sens leur ame conceura toujours des nouueaux sentimens de charité pour ceux qui depuis si long-temps leur donnent vne si belle matiere de patience.

Venons maintenant M. P. aux raisons que vous pretendez auoir de soupçonner de Iansenisme quelques Religieuses de S. Iean, & ce Directeur que vous croyez estre l'Auteur des Remarques. On voit bien que vous manquez de preuves non seulement parce que vous reprennez celles auxquelles on a desia répondu sans les fortifier, mais encore parce qu'adroitement d'une seule vous en faites deux. Car par vostre propre auen, ce que Mr l'Archeueque a dit, qu'il scauoit que ces Filles traitant avec les Seculiers auoient parlé de ces matieres avec chaleur, est venu de cet Abbé & de son oncle. Tout se reduit donc à vn seul point qui est de scauoir si ce qui a esté dit à Mr l'Archeueque a esté raporté selon la verité. Or on vous a desia dit que ce n'estoit point sur le sujet de la Doctrine, mais sur le mépris que cet Abbé faisoit de quelques Ecclesiastiques que l'impression de ses Maîtres luy a rendu tres-iniustement suspects que cette Fille luy dit qu'elle l'en estimoit moins, & vous ne pouuez pas nier qu'il ne se soit dedit luy-même de ce qu'il auoit auancé, & si vous dites qu'il a abandonné la verité par consideration humaine, vous luy faites tort, & vous me donnez grand auantage, car vous le faites passer pour vn témoin qui regle ses depositions par les sentimens, & les inclinations des hommes, & qui par cette raison doit estre tousiours suspect, & ne merite nulle créance. Pour cet Eueque que vous citez encore vous ne vous contentez pas, que le Censeur l'ait representé en cholere vous voulez faire accroire au monde qu'il est sujet à mentir par affection naturelle, & qu'il nie la verité d'un fait pour conseruer la reputation de sa parente. Mais on scait qu'il est trop attaché à la Doctrine Euangelique, & aux maximes de IESVS-CHRIST, pour approuuer, & encore moins pratiquer vne Doctrine si peu Chrestienne, que celle qui permettoit de dire vn mensonge par vne vaine consideration d'honneur; & tout le monde reconnoitra que vous sacrifiez tout, & que vous faites mentir les Abbez & les Eueques, pour soustenir l'action & la conduite de ceux qui ont voulu rendre ces Filles suspectes en la Foy enuers Mr l'Archeueque, aussi-bien qu'enuers Mr le Grand Maître de Malthe.

Mais où est la bonne foy M. P? lors que vous rapportez ce passage de la lettre de M. l'Archeueque au G. Me. de Malthe, ou il dit que quelqu'une de ces filles luy auoit auoüé *que dans les conuersations Elles s'entretenoient des matieres du temps*; pourquoy le tronquez vous, & pourquoy ne dites vous pas que c'estoit *sans y adiouster foy*, c'est à dire par recreatiō & par diuertissement. Ce n'est pas que j'approuue cet usage, non plus que le directeur que vous tachez de noircir, qui certainement y est tres-oppoé; mais il s'agit icy, de defendre la foy, & non pas vne perfection consommée. Il y peut auoir du defaut dans ces entretiens & quelque curiosité passagere; mais il n'y a eu nulle adherance à aucun sentiment contraire à la creance, & aux decisiōs de l'Eglise. Helas! M. P. ce ne sont pas au moins les directeurs qui ont éueillé la curiosité sur ce sujet: les discours de controuerses que leur ont fait depuis si long-temps ceux qui les blament maintenant, leur ont donné enuie de connoitre ce qu'elles eussent tousiours ignoré. Et Elles ont eu quelque raison de croire qu'il leur estoit permis de s'instruire & de conferer ensemble sur des sujets qu'on leur expliquoit dans les predications, & ont supposé que ceux qui leur annonçoient la parole de Dieu leur propoiant les diuers sentimens de l'Ecole, & les diuerses opinions qui couroient touchant la matiere de la grace, il n'y auoit nul mal de s'en entretenir dans les conuersations particulieres. Et quand on les condamnera d'imperfection en ce point, ne paroist-elle pas bien pardonnable à des Filles à qui on a donné sujet de croire par des exhortations & par des Sermons, qu'il estoit non seulement licite, mais utile & necessaire d'entrer dans la connoissance de ces matieres, puisque d'ailleurs il est constant qu'elles ont esté inuariablement arrestées au iugement de l'Eglise, & à sa foy. Et afin que vous ne disiez pas que ces Religieux qui ont prêché à leurs grilles sur ces matieres, ne l'ont fait que pour les desabuser des opinions dangereuses qu'ils croyoient leur auoir esté enseignées. Je vous prends par vous même. Et puisque vous dites dans la page 14. de vostre Ecrit que ces Filles n'ont commencé de suivre les maximes des Iansenistes que depuis qu'elles ont eu recours au Directeur que vous combattez. Je vous soutiens qu'on leur a fait des Sermons de Controuerses sur ce même sujet des questions du temps, auant qu'on eust aucune raison de les tenir pour suspectes. Je fus inuité moy même en l'année 1649. c'est à dire quatre ou cinq ans auant que ce Directeur ne fust appelé pour la direction d'aucune Fille dans certe maison, au second Ser-



mon d'un Prédicateur de cet Ordre dont vous tâchez de justifier la conduite dans cette affaire, dans lequel il devoit expliquer à fond & entierement les sentimens de l'Ecole touchant la matiere de la grace, qu'il auoit proposez & promis dans le premier; mais comm' il sceut que plusieurs personnes de sçauoir s'estoient assemblées pour l'entendre, il interrompit son dessein & ne prescha point cette seconde fois. Je suis encore asseuré que ce n'est pas le seul qui en ce temps, auquel suiuant vostre propre confession ces Filles estoient exemptes de tout soupçon, a porté des leçons Theologiques sur cette matiere en preschant à ces Religieuses. C'est donc par là M. P. qu'on a ouuert les yeux à ces Filles sur ces questions, & qu'on leur a fait iuger qu'il n'estoit pas inutile d'en parler, & de s'en informer. Est-il donc raisonnable de les soupçonner d'erreur, parce qu'il y en a eu qui se sont autrefois entretenues dans leurs recreations des choses qu'elles auoient ouy dire dans les Chaires, où on leur proposoit les opinions, & les raisons de part & d'autre, puisque ça esté tousiours avec un esprit docile & soumis, & avec un acquiescement parfait aux veritez éternelles de Dieu, & aux decisions infailibles de son Eglise.

Mais M. P. ne ruinez-vous pas vostre pretention au lieu de l'establir, lors que pour monstrier la iustice qu'il y a de soupçonner ces filles de Iansenisme, vous citez vne Religieuse de ce Conuent conduite par un de ces Peres, qui écrit à son Directeur en faueur du Confesseur ordinaire, & assure pour l'obliger à faire quelque chose pour luy, qu'il auoit fait son possible pour detromper deux ou trois Religieuses qui s'estoient attachées à cette mauuaise Doctrine. N'auoiez-vous pas vous-mesme que cette fille soutiét le party de celles qui sont soupçonnées? croyez-vous qu'elle eust si mauuaise conscience que de s'vnir à Elles, si Elle les iugeoit coupables de ces Erreurs? Puis qu'elle a esté tousiours liée à Elles, mesme dans cette affaire, n'est-ce pas vne marque euidente, qu'elle tient ce qu'elle a dit pour vne pure imagination. Je ne doute pas M. P. qu'elle ne l'auoast Elle-mesme, & qu'elle ne dit qu'elle a parlé de la sorte, sur la pensée d'autrui, pour obliger son Directeur à agir plus puissamment selon ses intentions. Ouy M. P. Et le Confesseur ordinaire dont il s'agissoit, ny aucun autre qui ayt ouy leurs confessions ne dira point, ny n'a pû dire qu'il ayt trouué en ces Filles des opinions contraires à la Foy Catholique, & à la creance de l'Eglise. Pour cette lettre qui est rapportée dans la Censure, où il est parlé de Mr. Arnould & de ce qu'il faisoit à Paris contre luy: l'Auteur des remarques vous a deia dit que cette Fille à qui la lettre est adressée ne pouuoit pas empêcher, que celui qui luy escriuoit ne parlat fauorablement des personnes qui estoient, & qui sont encore dans la communion de l'Eglise, & que s'il la consola, supposant selon son propre sentiment qu'elle estoit dans l'affliction; on ne tres-iustement, qu'il s'ensuiue pour cela qu'elle soit du party des Iansenistes. Car à quelle personne indifferente n'eût-on pas pû écrire la même chose? Certes M. P. si vous n'avez point d'autre preuue pour montrer que ces Filles sont attachées au party de l'erreur, sinon qu'une personne étrangère loue celle-cy d'estre instruite dans la bonne Doctrine, & non pas dans le Molinisme, toutes les personnes équitables iugeront facilement, que c'est trez-mal à propos qu'on a exposé cette Communauté à vne si étrange, & si affligeante diffamation.

Mais il s'est trouué, dites-vous, parmi leurs papiers trois propositions qui regardent la grace & le libre arbitre, & contiennent le pur Iansenisme. Si c'est la Doctrine condamnée ou celle qui ne l'est pas, j'en laisse le Iugement à ceux à qui il apartiendra: ce que ie dois dire sur ce point est, que quelque Iugement qu'on en fasse ces bonnes Religieuses seront tousiours tres-innocentes, parce que cet écrit a esté entierement inutile entre leurs mains. C'est un point de fait que j'éclairciray en deux mots par la simple exposition de la verité, & dans toute la sincerité avec laquelle ie voudrois auoir parlé au iour du Iugement. Ces propositions come dit l'Auteur des Remarques sont tirées d'un écrit composé en françois sur la matiere de la Grace par le P. Capdeuille Doct. Reg. en Theologie de l'Vniuersité de Toulouse, qui fust donné à vne de ces Filles. Et cette Fille l'ayant receu le remit entre les mains de ce Directeur que vous voulez decrier, afin qu'il iugeast si cette lecture luy pourroit estre vtile, lequel luy conseilla de ne le pas lire. Ce Cayer fust en mesme temps supprimé, & n'a plus paru dans cette maison: & l'extrait qu'on a rencontré, & qui auoit esté fait auant cette consultation, n'a resté que par inaduertance, & par mesgarde parmi ces papiers. Voylà ce que ie sçay & que ie puis assurer tres-constamment; si vous faites difficulté de le croire, nous attendrons avec patience la venue du Iuste Iuge qui reuera le secret des cœurs, & fera sortir la verité du milieu des Tenebres qui l'obscurcissent.

Vous entrez apres ces preuues dans la conduite interieure de ces Filles, & vous rachez de monstrier par leur pratique, qu'elles mettent en v'sage la Doctrine du Iansenisme. Vous dites donc qu'elles sont dans ce principe que la Grace nous necessite à suivre ses attrait, quoy qu'avec plaisir & sans contrainte, & que nostre cœur est à l'egard de la Grace comme un instrument inanimé, qui n'agit point mais suit necessairement le mouvement de celui qui le manie. Parce que, dites-vous, elles ont esté portées insensiblement au Relaschemēt de la piété, & quelques vnes ont abandonné la Priere avec l'exercice des bonnes au-  
sures. Il faut auoier M. P. que vostre esprit est bien hardy dans ces accusations. Ce que vous auancez icy



ne se peut-il pas vérifier quand on voudra ? Ne peut-on pas s'informer, & sçavoir avec certitude, si ces Filles, que vous outragez si cruellement, ont en effet abandonné l'exercice de l'Oraison, & des autres vertus ? Et quelle confusion sera-ce pour vous, quand on apprendra, que celles sur qui vous voulez principalement jeter ce blâme sont des plus exactes à faire leurs devoirs, des plus exemplaires, & par consequent des plus fideles à la pratique des actions vertueuses ? La verification en est aisée, ie n'en crains par le dementir. Vous portez là dessus cet endroit de la Lettre de M. l'Archevesque au G. Me. de Malthe dans laquelle il dit, que la *Doctrine de la Grace efficace donnoit à quelqu'une d'elles quelque pente à une certaine negligence à pratiquer l'Oraison, presupposant que Dieu faisoit tout le bien sans estre prié*. Mais pouuez-vous vous excuser d'abuser de ces paroles, les tournant au sens dans lequel vous les prenez. Il y a bien difference M. P. entre auoir quelque pente à la paresse, & suiure cette pente. Tous ceux qui connoissent la vraye & parfaite dependance que la creature doit auoir de Dieu dans la vie surnaturelle ; & dans les operations qui la composent, &

*Sicut Inter Ignem & aquam tenenda est via, ut nec exuratur homo, nec demergatur ; sic inter apicem superbiae, & voraginem desidia iter nostrum temperare debemus. D. Aug. Ep. 81. ad Eudoxium Abbat.*

*Talis actio nec frangitur negotio, nec frigida est otio, nec turbulenta, nec marcida, nec audax, nec fugax, nec preceps, nec iacens. Hec agite, & Deus pacis erit vobiscum D. Aug. ibid.*

la perfectionnent : reconnoissent avec S. Augustin qu'il y a deux extremités entre lesquelles il faut que l'ame marche pour aller droitement à Dieu, & pour le seruir en esprit & en verité. Ces deux extremités sont la presumption de ses propres forces, & l'oyfueté. Il est donc necessaire, que l'ame Chrestienne éuite avec fidelité l'un & l'autre, & se tienne dans le milieu, c'est à dire qu'elle ne presume pas de se pouoir auancer par soy même, ou par ses efforts naturels, mais aussi qu'elle ne neglige pas d'implorer la grace, & de la suiure par effect & par pratique. Vous ne dites donc rien M. P. quand vous faites voir qu'une de ces Filles a dit à Mr l'Archeueque que cette obligation de dépendre de Dieu luy donnoit quelque pente à une certaine negligence. Vous decouurez seulement la confiance, avec laquelle Elle luy ouurit son cœur, luy manifestant de quel costé elle se trouueroit plustost tentée, mais si nonobstant cela Elle n'estoit pas moins assidue à s'exercer à l'Oraison, & à recourir frequemment à la Diuine misericorde, qu'aurez-vous à dire ? Sçachez donc que celles que vous voulez faire passer pour des oyseuses, & des ennemies de la priere & de la vertu, sont du nombre de celles qui s'y addonnent avec plus d'assiduité, & que dans cette fidelité Elles sont, pour parler dans le sentiment du même S. Augustin, aussi Eloignées de la paresse que de la presumption, ou confiance propre, pour adherer par un amour inuariable & infatigable, & par une soumission parfaite, à Dieu qui est l'Auteur de la paix ; & ne parlez pas une autre fois, si vous m'en croyez, sur les memoires d'autrui, des personnes qui vous sont inconnues.

Ie ne m'estonne pas M. P. qu'estant preoccupé des principes qui ne sont pas veritables, vous preniez les meilleures choses à contre-sens. Vous rapportez ces paroles d'un Ecrit d'une de ces Filles, d'as lequel elle rédoit cōpte de ses dispositions, non pas selon la verité de sa conduite, & de sa pratique dans les œuvres, mais selon ce qu'elle sentoit en elle-même, lors qu'elle écriuoit. *Ie ne m'exerce pas en la pratique des vertus, parce que j'attends cette action, & ce mouvement de la grace. cette attente n'empesche pas que ie ne tombe en beaucoup de fautes, sous ce pretexte que ie ne puis rien, si la grace ne suruient pour fortifier ma foiblesse. de sorte que ie suis dans cette cessation pour toute sorte d'actions bonnes, en esperant que comme ie ne suis rien, & dois demeurer dans ce rien, la grace doit faire ce que ie ne puis moy-même, donnant le mouvement, la disposition & l'inspiration, afin qu'il n'y ait rien de moy, mais tout dépende d'elle, sans y mélanger mon action, qui ne sert que d'empeschement.* Auez vous bien sçeu M. P. quelle Fille c'est, en quel temps, & comment elle a écrit ? C'est une Sœur d'Office que Dieu tient & conduit dans une grande simplicité, qui ne voyoit plus son Directeur lors qu'Elle parloit ainsi, qui estoit exercée par des personnes qui n'entendoient pas la voye, & qui prenoient son occupation simple, & paisible pour une oyfueté, & pour une inutilité, quoy que ce fust une application veritable, & un exercice de vertu d'autant plus sincere, & plus



agréable à Dieu, qu'il estoit plus simple. Ces mêmes personnes qui la troubloient l'obligerent à mettre sur le papier, ce qu'elle pensoit de son estat; & Elle le fit selon la desiance qu'on luy en auoit donnée. Et quoy M. P. parce qu'une Fille simple, & une Soeur laye en exposant ses propres pensées, dans les frayeurs ou on la mise mal à propos, & pour ne connoistre pas ce que Dieu veut d'Elle, dira des choses qui exprimeront la cessation de toute action, & de toute application, faudra-t'il dire que les Religieuses de Malthe sont dans ce principe qu'il ne faut point agir, mais qu'il se faut laisser agir, & remuer à la grace, comme une piece de bois, ou de fer, enfin comme un instrument sans ame? Parce qu'elle a parlé d'une maniere mystique, qui dans la rigueur de ceux qui n'entendent que la langue de l'Ecole sembleroit signifier l'inaction, en declarant comme elle a dit au Visiteur, à qui Elle auoit confié ce papier, non ce qu'elle auoit appris, mais ses apprehensions & ses peines, voudrez-vous conclurre que la conduite de ces Filles n'est que le Iansenisme en pratique? Je ne doute pas que toutes les personnes équitables ne iugent que c'est fort mal raisonner.

Mais pour conceuoir encore le veritable sens des paroles de cette Fille, il faut voir comment elle viuoit, & comment elle se comportoit parmy ses soeurs, & sous l'obeissance. On n'a iamais ouy dire M. P. que cette Fille ayt demeuré les bras croisez, & qu'elle ayt esté seulement pendant quelque temps sans s'exercer aux vertus Chrestiennes, & Religieuses; on dit au contraire qu'elle estoit d'assez bon exemple. Personne donc n'a connu cette oyfueté, qu'elle semble exprimer, sinon elle-mesme. Elle s'est tousiours occupée à ses obligations, & y a paru exactement fidele. Que veut elle donc dire par cette cessation d'exercice de vertu & d'action bonne, sinon la cessation des sentimens, & des mouuemens propres pour les œuvres qu'elle deuoit faire, & qu'elle faisoit, & pour les vertus iournalieres auxquelles elle s'exerçoit selon les occasions en suivant l'obeissance & la Regle. Elle n'estoit donc pas sans action, ny extérieure ny intérieure, mais il luy sembloit qu'elle l'estoit, à cause du repos où Elle se trouuoit, & parce qu'elle iugeoit d'elle-mesme selon le sentiment.

Pour entendre M. P. la conduite des ames que Dieu veut rendre interieures & simples, sans les retirer pourtant de leurs devoirs extérieurs, & de l'accomplissement de ses volontez au dehors; il faut bien distinguer les operations sensibles d'avec les spirituelles, & sçauoir que Dieu diminue peu à peu les sensibles pour perfectionner les spirituelles, parce que comme dit S. Thomas *les operations intellectuelles, & les sensibles, s'empeschent les unes les autres*. Or quand il arriue que Dieu par la lumiere de sa Grace, & par la vertu de son Esprit separe l'ame de ces sentimens avec lesquels elle auoit accoustumé autre-fois d'agir, pour agir dans une pure & simple soumission à sa volonté, & à sa Prouidence: Il semble à cette mesme ame qu'elle ne fait plus rien elle-mesme, mais que Dieu fait tout en elle, sans qu'elle y contribue quoy qu'elle coopere en effet, & spécialement si elle est sans science comme cette soeur dont vous produisez l'ecrit. Je sçay bien que c'est une chose qui n'est pas aisée à conceuoir, & que ces paroles de S. Paul qui se verifient mieux dans ces ames, *ce n'est pas moy, mais la grace de Dieu avec moy*, ne sont pas tousiours bien entendues. Mais il ne reste pourtant pas d'estre vray, que ces ames operent spirituellement, avec d'autant plus de force, & de ferueur qu'elles sentent moins leur operation, & qu'elles ne croyent pas operer. Si vous dites qu'elle auoie que cette attente n'empesche pas qu'elle ne tombe en beaucoup de fautes; cette confession qu'elle fait luy est commune avec toutes les bonnes ames, qui disent avec S. Iaqués, *nous manquons tous en beaucoup de choses*, & ceux que Dieu tire en cette simplicité ne deuiennent pas impeccables, quoy qu'ils se fortifient sans cesse dans l'éloignement du peché par un perpetuel accroissement d'amour. Ils seront tousiours, comme dit S. Augustin, obligez de dire avec tous les Saints, *mettez nous nos pechez, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*. Cette Fille dit donc M. P. qu'elle attend la Grace par sa disposition intérieure d'abaissement deuant Dieu, & par la connoissance de ce qu'elle est, & de ce qu'elle peut par elle-mesme, mais Elle ne dit pas qu'elle n'opere, & ne coopere point avec la Grace: Et ainsi il n'est pas vray qu'elle soit dans ce principe, que le cœur de l'homme est comme un instrument inanimé sous la conduite de la Grace.

C'est la mesme preoccupation du principe que vous supposez, qui à empesché, que vous n'ayez non plus entendu le veritable sens de ce que cette mesme Fille dit touchant le Sacrement de penitence: il est vray pourtant que vous y estes un peu mieux entré, car au lieu d'auancer qu'elle ne produisoit point les actes necessaires, vous dites seulement, qu'elle n'eut osé assurer qu'elle fust repentante de ses pechez, & résolue de s'amender, puisque ce sont des effets qui dependent de la grace, & qu'elle opere ces effets en nous sans nous en laisser la connoissance. C'est donc M. P. que ces dispositions necessaires aux Sacremens ne luy estoient pas connues; Elle parle selon ce qu'elle sent, & non pas selon ce qui est en verité. Cette sorte de personnes que Dieu mene par des voyes si simples, quoy qu'elles detestét tres-souuent le peché, & tendent tousiours à la parfaite vertu, & qu'ainsi Elles soient dans un exercice tres-frequent de penitence, & de charité, Elles ne s'aperçoient pas de leurs actes qu'elles produisent pourtant tres-frequently. Lors

D. Th.  
de verit.  
q. 13. a.  
4. in. c.

Ad Co-  
rint. c.  
15. v. 10

Epist.  
Iac. c. 3.  
V. 3.



donc que ces ames Chrestiennes songent à se confesser, comme Elles s'occupent en Dieu avec simplicité, Elles n'ont pas plustost le souuenir du peché dans la memoire, qu'elles en ont l'horreur dans la volonté, & parce que Dieu tient leur esprit simplement attentif à sa bonté, elles ne reflexissent pas sur ce que la volonté fait veritablement, & renouellent frequamment. Les actes necessaires ne manquent donc point à ces ames, mais la seule connoissance de ces actes. Si vous dites que toutes les ames ne sont pas conduites par cette voye, ie le croy encore plus que vous. Mais ie dis aussi, que comme lon doit soigneusement prendre garde, que les ames ne se laissent pas aller à vn faux repos par paresse: Il faut que celles que Dieu tient dans ce repos y demeurent avec humilité, sans negliger aucune de leurs obligations dans la vocation où elles se trouuent. Concluons-donc M. P. que cette Fille n'est pas, comme vous dites, dans la pratique du Iansenisme: puisqu'elle opere veritablement avec la grace: & que l'action spirituelle ne cessoit pas en elle, au temps mesme qu'elle escriuoit ce que vous en rapportez.

Ce n'est pas la seule, adioustez-vous, qui à resenty les pernicious effets de cette Doctrine; il y en eust vne qui fist entendre à vn Religieux que la Grace luy manquoit pour se reconcilier, qu'il la falloit attendre, & que l'ayant receüe elle obeiroyt indubitablement. Ecriuez-vous M. P. sur des memoires si peu assurez, & si capables de donner de la confusion à celuy qui s'en sert? Celle qui a dit ce que vous auancez, est si éloignée du Iansenisme, que ie ne puis assez m'estonner qu'on vous ayt fourny cét exemple. Assurement M. P. Elle se diuertissoit, ou c'estoit vne defaite, dont elle vsoit, enuers ce Religieux: car à ce qu'on dit c'est vne de celles qui se sont des-vnies du reste du corps dans cette affaire sous le pretexte de cette Doctrine condamnée.

Ie viens M. P. à la defence de la foy & de la conduite du Directeur dont vous taschez de flétrir la reputation, & que vous voulez deshonorer par le soupçon du Iansenisme. On sçait bien qu'il n'est pas possible de rendre vn homme Ianseniste en depit de luy-mesme, s'il renonce de tout son cœur aux Erreurs condamnées par le S. Siege; mais on sçait aussi qu'il est possible que des personnes qui sont puissantes, & accreditées fassent passer pour Iansenistes ceux qui sont de tout leur cœur éloignés de ces Erreurs. Cela se verifie bien dans le fait present. Prouuez doncques M. P. que celuy que vous attaquez soustient la Doctrine condamnée par les Papes, il vous le nie, & le niera tousiours, & quoy que vous disiez contre luy, il n'aura iamais d'autres sentimens que ceux de l'Eglise Rom. Examinons vn peu vos coniectures.

La premiere est que les Religieuses de S. Iean qui se sont rangées sous sa direction, ont commencé à suiure les maximes des Iansenistes dés lors qu'il a commencé de les conduire, & qu'auparauant on ne parloit point des matieres de la Grace, que c'est depuis ce temps que la Theologie familiere de l'Abbé de S. Cyran, les Heures du port Royal & le Catechisme de la Grace sont deuenus les liures spirituels de ces Filles. Vous n'avez pas bien compté M. P. & vostre memoire vous à mal seruy en cette occasion, aussi bié que ceux qui vous ont instruit. Souuenez-vous que vous avez rapporté vne Lettre de Mr. de Lascaris Grand Maitre de Malthe du 3. Auril de l'Année 1650. par laquelle vous voulez prouuer selon vostre supposition que quelques Religieuses de ce Monastere ayant reconnu, que ces nouveaux Directeurs commençoient à repandre des maximes tres-dangereuses dans l'esprit de celles qui s'estoient rangées sous leur conduite, luy escriurent pour le porter à remedier à ce mal. Vous osez donc assurer qu'en ce temps là la foy de cette Maison estoit corrompüe. Vous n'avez pas encore appris que ce Directeur ne parloit à aucune de ces Filles, & qu'il ne fust appelé que trois ans apres pour leur conduite? Portez-vous contre vne personne qui est en estat de faire voir la sincerité de sa foy par toutes les voyes raisonnables, vne accusation si noire que celle de l'heresie sur des pures imaginations? parlez-vous avec tant de liberté, & avec tant de hardiesse sur vn point de cette consequence sans aurre fondement que celuy de vos propres pensées? On connoitra bien icy combien Dieu est iuste qui confond ceux qui s'écarterent de la verité au desauantage du prochain, en permettant qu'ils se détruisent eux-mesmes par des manifestes contradictions.

Mais qu'auiez vous à faire de parler de ces liures, vous eussiez sans doute mieux fait de vous en taire. Le Catechisme de la Grace ne demeura que vingt-quatre heures dans cette Maison. Vn Religieux l'ayant donné vn peu inconsideramment à vne Nouice, sa Maistresse le trouua mauuais, & s'en plaignit, & la Fille le rendit le lendemain: & cecy se passa quatre ou cinq ans pour le moins auant que ce Directeur en conduisit aucune. Les Heures de port Royal furent encore données par vn Cheualier de Malthe long-temps auparauant à vne de ses parentes: & vn Prestre que vous ne tenez pas pour Ianseniste, & qui ne vous est pas suspect, acheta la Theologie familiere de l'Abbé de S. Cyran pour vne de ces quatre ou cinq Filles dont nous auons parlé, qui à quelque confiance en lui. Iugez M. P. apres cela si vostre premiere coniecture estoit bien fondée.

La seconde de vos coniectures est prise de la maniere de prier mentalement, que vous supposez qu'il a donné pour Regle generale à ces Filles. Vous pretendez denc par là faire accroire à tout le monde que son principe vniuersel est que *notre action gaste tout, & qu'il la faut détruire*. D'où l'avez-vous appris

M. P.



9  
M. P. qui vous a assuré que c'est vne de ses maximes ? Personne ne le sçait mieux que luy-mesme ; & il soutient que vous luy imposez , & qu'il n'a iamais conseillé à ses penitentes de suspendre leur action. Il les a seulement pacifiées lors que Dieu suspendoit luy-mesme la sensible. On a veu, pour se pouuoir defabufer sur ce point, assez d'écrits qui sont partis de sa main , par lesquels il enseigne à dresser ses intentions , à former des actés , à faire des Examens , & des resolutions. Il établit la necessité de la cooperation à la Grace, aussi bien que vous. Il deteste autant l'oyssiveté d'esprit, que la presumption. Et il ne porte iamais les ames à cesser d'agir, que lors que leur action ne sert qu'à les troubler , & à leur causer quelque dommage, & quelque retardement , en vn mot que lors qu'en agissant Elles s'opposent à la conduite de Dieu , & resistent aux attrait de sa Grace. Ses conseils vont à détruire seulement ce qu'il y a de vicieux , & de contraire à Dieu, & non pas les pratiques, & les actes de vertu, soit interieurs, soit extérieurs ; & il ne recommande rien tant que la fidelité à suivre la grace, à la demander sans cesse , & à s'avancer dans les solides vertus.

Voilà M. P. ses Regles communes. Trouvez vous-là le Iansenisme ? est-ce enseigner que la grace nous necessite, & que nous sommes sous elle, comme des instrumens inanimés ? vous connoissez mal ses principes, & sa conduite. Il est si peu dans ces sentimens, qu'il tient au contraire, que l'ame agit d'autant plus vigoureusement, & excellemment, qu'elle est plus possédée de l'esprit de grace, & que son action est plus noble, plus libre, & plus parfaite, lors que Dieu la preuiant par des plus abondantes benedictions. La grace, dit-il, ne détruit point la nature, mais la perfectionne ; elle separe ce qu'il y a de grossier, de sensible, & d'animal, & viuifie de plus en plus la partie raisonnable, pour la faire viure, & operer selon Dieu. Detrompez-vous donc M. P. & effacez cette idée de sa direction, qui s'estoit formée dans vostre esprit, car vous verrez deuant Dieu qu'elle est veritablement fausse.

Vous demandez enfin que ce Directeur s'explique sur les propositions du P. Capdeuille touchant la Grace, & le Libre-Arbitre. Je vous repondray pour luy, qu'il ne voudroit point parler en ces termes de la grace efficace, ny de la liberté, que ce mot (*nécessairement*) luy déplait, & qu'encore bien qu'il soit disciple de S. Thomas, & qu'il defende la grace efficace par elle-mesme, il n'a iamais admis, & n'admettra iamais, qu'elle necessite la volonté de l'homme. Il dit bien qu'elle la preuiant, la determine, & l'applique à l'effet, mais que tousiours la puissance reste de faire le contraire, & de ne pas faire ce que l'on fait, enfin que Dieu est Infaillible, lors qu'il veut operer en l'homme par sa grace ; mais que l'homme agit avec cette grace, & coopere à l'operation de Dieu, & peut ne pas consentir s'il veut, comme dit le S. Concile de Trente. C'est son sentiment sur cette matiere. Pour ce qui est des choses décidées par nos Saints Peres les Papes Innocent dixième, & Alexandre septième, il croit, & est prest à signer de son sang, que les Commandemens ne sont iamais impossibles aux iustes, & que la grace qui les rend possibles ne leur manque pas ; qu'il y a des graces interieures auxquelles on resiste ; que la liberté de contrainte ne suffit pas pour meriter, & démeriter dans l'état de la nature corrompue ; & que *IESVS-CHRIST* n'a pas versé son Sang pour les Seuls Predestinez, mais qu'il est mort pour tous. En vn mot il condamne les cinq propositions au sens auquel les Papes Innocent X. & Alexandre VII. les ont condamnées ; & n'a pas seulement souscrit de tout son cœur à la formule dressée par Messieurs les Archeueques, & Eueques dans l'Assemblée du Clergé ; mais il est prest encore à faire voir en toute occasion, qu'il ne tient à aucun Auteur, ny Docteur particulier, ny à aucune opinion nouvelle, mais à la seule foy, & aux décisions de l'Eglise.

Ne demeurez donc plus en suspens M. P. touchant le iugement que vous en devez porter : il ne tient ny l'opinion qui soumet la grace à la liberté, ny l'erreur qui enseigne, que la grace necessite nos volontés, & s'en sert pour faire le bien, comme des instrumens sans ame. Mais il s'arreste tousiours, aux sentimens de l'Ecole de S. Thomas, qu'il a publiquement defendus en deux occasions différentes, auant même la constitution d'Innocent X. sans qu'il ayt iamais rien avancé, même en ce temps-là, qui fût conforme en aucune maniere à quelqu'une des cinq propositions, que ce pape a condamnées. C'est à vous à dire maintenant, si vous souffrez qu'il tienne ce milieu, & si vous n'en voulez pas encore, à la Doctrine de la grace efficace par elle-mesme. Ce que ie ne vous dis pas sans raisõ, car, à vous parler sincerement, on craint fort que vous ne receuiez point de milieu, entre le Iansenisme, & le sentiment des Iesuites, sur la matiere de la grace, c'est à dire que vous appelliez Iansenisme, tout ce qui n'est pas dans leurs sentimens. Si cela estoit, vous entreriez dans vn grand combat, & vous entreprendriez vne chose, dans laquelle vous ne reussiriez pas : neanmoins ie vous le dis encore, on se defie que vous n'ayez ces intentions : & on ne peut pas bien entendre pourquoy dans la 28. page de vostre Ecrit, voulant montrer que le G. M. en nommant l'Ordre de S. François à ces Filles, pour s'y adresser dans leurs besoins, & permettant à celles, qui ont inclination pour les Iesuites, d'y auoir recours, ne tient pas les autres Ordres pour suspects ; vous adioûtez seulement, pour raison, qu'il a ven par la Censure que les PP. Augustins, les Carmes, & les Bernardins,



ne sont pas du party; laissant la liberté au monde, & l'occasion de croire que les autres Ordre, que vous ne nommez pas, en peuvent bien estre dans vostre esprit; & ce sont ceux qui sont les plus affectionnez à la Doctrine de S. Thomas touchant la grace Efficace par Elle même. Cela M. P. donne suiet de croire, que puisque vous ne les pouvez laisser que par cette seule raison; vous ne teniez véritablement pour Iansenistes tous les disciples de ce grand Saint, quelque profession qu'ils fassent, d'abhorrer, & de detester de tout leur cœur la Doctrine condamnée par le S. Siege.

Quoy qu'il en soit le Directeur dont vous voulez flétrir la reputation par le blâme de l'heresie se confirme tous les iours dans l'amour de ce milieu. Le Bref de N. S. P. le Pape Alexandre VII. en datte du 7. Aoust 1660. dans lequel il loué les Professeurs & Docteurs de Louvain de ce que rejetant les erreurs nouvellement prosrites, ils témoignent vne singuliere veneration pour S. Augustin, pour S. Thomas; & pour leur Doctrine, & les exhorte à continuer, relevant par des beaux & magnifiques Eloges la dignité & l'autorité de ces SS. Docteurs, le fortifie entierement dans cette affection; & il apprend par la lettre de l'Eminentissime Cardinal Chisi, laquelle vous citez vous même, que l'Eglise aime ce milieu; puisque ce Prelat nepveu de sa Sainteté marquant quels sont les Confesseurs, qu'on devoit donner aux Religieuses de S. Iean, dit expressement, & en termes formels, qu'ils ne doivent estre *ny de la faction de Iansenius, ny Molinistes*. Mais auât de finir cet article, il est necessaire que ie vous dise, que vous prenez fort mal ce que dit l'Auteur des Remarques sur la Censure parlant du P. Capdeuille sur le sujet des trois propositions de la grace, & du libre arbitre, que s'il viuoit il montreroit sans doute qu'elles sont bien differentes des condamnées. Ne doit-il pas faire ce jugement d'un Professeur celebre, qui a si longtemps enseigné avec tant d'applaudissement, & qui est mort dans la reputation d'un Docteur tres-Catholique, qu'il interpreteroit ses propositions en un bon sens; & que ce mot (*necessairement*) pouuant signifier l'infallibilité de l'effect, aussi bien que la necessité rigoureuse, & veritable, il diroit sans doute que c'est en ce sens qu'il entend, ce qu'il a écrit en cet endroit de son traité? Trouuerez-vous mauuais qu'il donne un sens fauorable à ces propositions par le respect qu'on doit à leur Auteur, que vous l'obligeriez sans doute vous même de donner à celle que ie produiray du P. Dupont Iesuite dans *l'Abbrege de ses Meditations* traduit par le P. Dardé aussi Iesuite? c'est dans la vingt-sixième Meditation de la cinquième partie, ou il dit, *La seconde propriété de l'inspiration du S. Esprit est qu'elle se fait entendre; elle est si puissante qu'il n'y a obstacle qu'elle ne rompe, elle penetre iusqu'au fond de l'ame, elle se saisit de sa volonté, & s'en rend maistresse, non par violence, mais par douceur: si bien qu'elle la contraint par la suavité de ses attrails*. Si vous n'interpretez benignement ces paroles, n'aura-t-on pas pour le moins autant de raison de dire, qu'elles contiennent le pur Iansenisme, que vous croyez auoir droit de l'asseurer de celles de ce Professeur. Celles du P. Dupont sont encore bien plus fortes, que les autres: puisqu'il auance que la grace contraint la volonté, au lieu que le P. Capdeuille le nie. Certes M. P. il paroît bien que ce que ie vous ay dit est tousiours vray, que quand on est preoccupé de fausses opinions, on prend toutes choses de trauers. Mais aussi ce que vous marquez vous même de l'Euangile arriuera infalliblement, *il n'y a rien de si secret qui ne soit reuelé, ny rien de si caché qui ne soit decouvert*. On verra un iour la sincerité de la foy de ceux que vous noircissez, & les raisons pourquoy vous le faites.

Ie passe à la defense de l'Auteur des Remarques sur la censure. Vous estes fort touché M. P. de ce qu'il a dit que c'est vne Piece qu'on ne peut lire sans condamner ceux qui l'ont dressée, de passion d'ignorance, & de temerité. Nous verrons comme quoy il a raison de le faire; mais ie vous dis par auance, que si ce qu'il dit n'estoit pas visible, tous ceux qui l'ont leüe n'en auroient pas porté le même iugement comme ils ont fait, & la publication de cet Extraict n'auroit pas tant choqué ceux qui sont dans l'intérest. Vous appuyez vostre plainte sur la signature des Professeurs, Docteurs, & Lecteurs qui ont soubcrit à Tolose, & à Rome, & on vous a desia répondu, qu'ils ont esté surpris, parce qu'on leur a fait entendre des choses qui ne sont pas, & qu'on a supposé faux. C'est ce qu'ils ont dit eux-mêmes, quand on leur a parlé sur ce suiet. Ils ont dit qu'on leur a exposé que dans ces Propositions & dans ces Ecrits, qu'on attribuoit tous aux Directeurs, on enseignoit vne pure oyssuete d'esprit, & la pratique de ce méchant principe, *que l'ame doit estre à l'égard de la Grace comme un instrumēt inanimé*, que cela tendoit à exclurre toute priere, toute demande, toute inuocation, & tout desir. C'est la condamnation de cette conduite, erronée, & trompeuse, qu'ils pretendent auoir signée, parce qu'on leur a fait conceuoir qu'il n'y auoit point d'autres enseignemens, & que tout se reduisoit à ce point. On l'a appris ainsi de leur propre bouche.

*Ioann. 14. v. 28.* Qu'est-ce M. P. qu'on ne fera pas condamner si on y donne un mauuais sens? On condamnera sans doute ces paroles de l'Euangile d'Arrianisme *Mon Pere est plus grand que moy* si on dit que celui qui les prononce, ou les écrit les entend au sens d'Arrius, & soutient que le Fils est vne creature: celles-cy comme l'erreur de Sabellius, *moy & mon Pere nous sommes une même chose*, si on assure, que celui qui s'en sert

*De l'Imp.  
de Sebast.  
& Gab.  
Cramoisy*



confond les personnes, du Pere & du Fils, & n'en fait qu'une. Enfin pour nous approcher davantage de la matiere presente, celles-cy seront reiettees comme le sentiment de Caluin & de Luther, *les enfans de Dieu sont ceux qui sont agis par l'Esprit de Dieu*, si on persuade à ceux qui seront choisis pour en estre les Juges, qu'on exclud la cooperation de la creature, & l'usage de sa liberte. C'est donc ainsi qu'on a surpris ceux dont nous parlons, & que vous voulez charger d'une partie de la confusion, que merite le Censeur. Ils ont censuré ces écrits, comme dit vn des principaux Professeurs, sur la supposition de la verité des choses qu'on enongoit, & du sens qu'on leur donnoit. La surprise est donc euidente. ils ont condamné ce qu'ils deuoint en effet condâner, c'est à dire vn tres-mauuais sens, & vne tres-mauuaise cōduite qu'on disoit estre contenüe dans cét Extraict, & dans les propositions, qu'on y auoit ramassées; mais on les a trompez, expliquant mal routes choses, & supposant ce qui n'est pas. C'est pour cela que Mr. l'Archeueque de Tolose écrit à ce Religieux, qu'il ne trouue pas bon qu'on dise, qu'il a approuué la pratique de la conduite des Religieuses, qui estoit contenüe dans le cayer censuré iustement par les Professeurs de Theologie; parce, qu'il sçait bien, que ce qu'ils ont censuré dans ces écrits, est le faux repos, l'oyfueté, & la negligēce d'esprit, qu'on leur assuroit, que les Directeurs y auoit enseignée; ce qui ne peut iamais estre approuué dans l'Eglise de Dieu. Ne vous appuyez donc pas M. P. sur ces autorités, pour dire qu'on a eu tort de blâmer celuy qui a dressé la Censure; puisque c'est luy qui a fait tout le mal, qui attribue faussement aux Directeurs ce qu'ils n'ont iamais donné, & qui donne vne interpretation fausse & maligne à ce qu'on pourroit croire estre venu d'eux.

Vous trouuez donc mauuais M. P. qu'on dise, que cét extrait est plein de mauuaise foy, de temerité, d'ignorance, & de passion. A qui pourrez vous persuader que cela n'est pas veritable, sinon à ceux qui n'ont pas des yeux pour lire, ny des oreilles pour entendre? Car est ce agir de bonne foy, que de vouloir charger des Directeurs, qui ne donnoient leurs assistances à ces Filles que depuis sept, ou huit ans, de tout ce qui se trouuera dans les papiers qui auront esté ramassez depuis vingt, ou trente ans; de leur attribuer ce que les Filles ont extrait des liures, & recuilly des Sermons, ou qu'elles ont écrit d'elles memes, pour exprimer leur sentimens, & leurs dispositions, depuis qu'elles sont dans cette maison; de prendre pour des maximes generales, des aduis particuliers qu'on a peut estre trouuez dans des lettres qui répondoient aux besoins presens des ames, à qui elles estoient adressées; & de donner vn sens dangereux à des propositions, qui en ont vn bon, & tourner à vn mauuais usage des instructions vriles à la pieté, sans connoistre ny les intentions de l'Auteur, ny l'estat, ou la necessité des personnes qu'il instruisoit? N'est-ce pas aussi vne temerité visible, de condamner d'impertinence, d'extrauagance, & d'heresie les Ecrits d'un bon Religieux, qui a édifié tout son Ordre par la pureté de sa vie, & qu'il eclaire encore par les connoissances qu'il a receuës extraordinairement de Dieu, qui est F. Iean de S. Samson; & de traiter de libertinage les sages conseils du B. Eueque de Geneue? Et si vous répondez que le Censeur ne croyoit pas que ces écrits & ces maximes fussent tirées de ces Auteurs, n'auoiez vous pas la troisieme chose qu'on luy reproche, qui est l'ignorance? Car y peut-il auoir vn plus grand defect de discernemēt, & de lumiere que de prendre pour des erreurs, & des extrauagances ce que l'esprit de Dieu, comme vous dites vous même a fait dire à vn de ses seruiteurs? & pour des leçons de libertinage la conduite d'un Prelat, non seulement consommé en pieté pour luy-même, mais tres-particulierement remply de la grace de la direction des ames? N'est-ce pas encore vne ignorance euidente de vouloir faire passer pour vne Doctrine contraire à toute la Theologie celle qui enseigne que la priuation de l'amour est la plus grande peine des damnez, puisque toute l'Echolle des Theologiens de S. François la defend? Enfin pouuez-vous l'excuser d'ignorance, lors qu'il condamne comme vne nouueauté dangereuse le sentiment de S. Bonaventure, & de l'Auteur des liures de l'Imitation de I. C. touchant la Sainte Communion? Mais qu'est-ce ie vous prie qui la fait écarter de la bonne foy, qui la rendu si precipité, & luy a fait commettre tant de fautes contre la prudence, & qui l'a remply de ces tenebres, & obscurcy son esprit? Si ce n'est pas quelque nuage de passion, ie ne sçay ce que ce peut estre.

Mais passons aux Remarques de vostre façon que vous faites sur les notes marginales. Vous reprochez d'abord à ce Directeur, que vous prenez pour l'Auteur des Remarques, qu'il n'a point donné les écrits qui sont dans la premiere difference, qu'il a écrit quinze ou vingt lettres à vne Sœur d'Office, qu'il se plait aux grilles, & qu'il s'est ingeré à diriger la conscience de ces Filles contre la volonté de ceux qui ont charge de les gouverner, contre l'inclination de Mr. l'Archeueque, & contre les Ordres exprez de Mr. le G. Maitre de Malthe. Toutes ces accusations M. P. seroient plus dignes de mépris, que de réponse, il faut neantmoins rendre à la verité ce que ie luy dois, & corriger le defect de vos memoires. Si vous estiez bien instruit en ces choses, vous sçauriez sans doute, que dans la premiere difference des écrits il y a des journaliers, vn grand nombre de meditations, & beaucoup d'instructions particulieres, pour diuerses pratiques Chrestiennes & Religieuses, que ce Directeur que vous dites enseigner l'oyfueté d'esprit, à



dressées & données pour la direction des Filles qui l'ont employé ; & ce sont les seuls écrits , qu'il connoit auoir baillez , & qu'on peut asseurer estre de luy ; car les Auteurs des propositions, & des maximes qui sont dans la censure sont tout à fait incertains , & on n'a iamais pu sçauoir d'où elles ont esté prises ; parce qu'il n'a pas esté possible de voir les papiers d'où on assure les auoir tirées. Mais parce que la Doctrine en est vtile si elle est bien entendüe ; l'Auteur des Remarques les à iustificées par son éclaircissement, de quelque Auteur qu'elles puissent estre , C'est pour satisfaire à vostre premier reproche. Pour le second si vous auiez leu ces quinze ou vingt lettres, avec vn esprit des-interessé , & dégagé de toute preoccupation, ie m'assure que vous n'en eussiez pas trouué le nombre excessif , & que vous eussiez bien connu qu'elles n'estoient pas inutiles. En bonne foy M. P. est-ce trop écrire à vne Fille qui est dans les bessoins où celle-là se trouuoit, que de luy écrire quinze ou vingt fois dans sept, ou huit années, spécialement si par de empéchemens particuliers, on à passé les six mois sans la voir, comme il est arriué à l'égard de celle-là ? Certainement c'est vne querelle bien mal fondée , & comme l'on dit vne querelle d'Alleman. Pour le troisiéme il faut en laisser le iugement à Dieu , & à toutes les personnes qui le connoissent, & qui sçauent s'il approche des grilles avec plaisir, ou si c'est la charité qui l'y contraint. Mais pour le quatriéme i'ose vous dire, qu'il faut que la verité soit plus dans la bouche d'un Religieux, qu'elle n'est en cette occasion dans la vostre. Il n'est pas vray M. P. qu'il se soit ingeré à diriger ces Filles ; il n'y est allé que bien appelé & pressé. L'Ordre du G. M. dont vous parlez n'auoit point paru durant tout le temps qu'il les à visitées , & il est faux que la volonté de Mr. l'Archeuêque luy eust esté notifiée comme vous supposez. Cela suffira pour ce point , le reste se videra entre Dieu, & vous.

Vous dites encore que l'Auteur des Remarques se contente de dire que les écrits de la seconde, & troisiéme difference, n'ont pas esté baillez par les Directeurs ; mais que ce sont des extraits des liures, ou des recueils des Sermons faits par des Filles, ou des écrits venus d'ailleurs que de leurs mains, & que cela ne iustifie point les Religieuses, mais les fait voir coupables de curiosité. Ceux qui sont entrez dans le dessein de l'Auteur reconnoitront aisement l'iniustice de ce reproche. Il ne s'estoit pas proposé de faire vne defense, ny des Religieuses, ny des Directeurs, mais de produire la censure avec vn simple éclaircissement de ce qu'elle contenoit. On suppléera maintenant à tout, & on vous dira que les liures d'où elles ont tiré leurs recueils sont des liures de deuotion, comme la Theologie affectiue, qui donne la matiere de l'oraison, aussi bien pour les femmes que pour les hommes, suivant la preface de l'Auteur, les liures de l'amour de Dieu, & les Epitres du B. Euêque de Geneue, la Bible en François, & la vie & les écrits du F. Jean de S. Samson. Les accusez-vous donc d'estre curieuses, parce qu'elles ont transcrit quelque chose de ces liures ? Il faudroit plustot que vous condamnassiez les Auteurs d'imprudence de les auoir dressés pour des personnes de tout sexe. Pour le recueil des Sermons, fairez-vous vn crime de ce que des Nouices ont retenu, & mis sur le papier ce qu'elles ont ouy dire à quelques Predicateurs de reputation, dans l'administration de la Parole Diuine ? Je ne doute pas, que toutes les personnes raisonnables ne vous iugent bien critique, & ne voyent bien, que lors qu'on n'a pas de grandes accusations à faire, on tâche de faire passer les mouches pour des Elephans. Disons vn mot des traitez manuscrits de la Theologie. On vous a desia dit qu'ils ne sont pas Metaphisiques comme vous osez asseurer : ils ne contiennent que la simple exposition des veritez Chrétiennes sur les perfections Diuines, & sur nos principaux Mysteres, sans aucune subtilité, ny maniere de parler Scholastique, & qui demande contention d'esprit. Cela est si vray, que ce deuot Seculier auëgle, dont il est parlé dans les Remarques, qui n'est pas pour entrer dans les expressions Metaphisiques, se les faisoit lire, & en faisoit la matiere de son Oraison ; & c'est pour cette raison d'vtilité, qu'il en parla à cette Religieuse de ce Monastere, & qu'il les luy communiqua. Quel suiet vous reste-t-il donc maintenant de blâmer ces Religieuses ?

Vous attaquez de nouveau le Directeur, & vous l'accusez d'auoir souffert que ces Filles fissent ces extraicts, & s'occupassent à la lecture de ces écrits. vous le censurez seuerement de ce qu'il a permis qu'elles se soient amusées à remarquer des discours mysterieux, *qu'elles n'estoient pas capables de concevoir, que luy-même ne sçauoit expliquer, & que peut-estre F. Jean de S. Samson n'entendoit pas, quoy qu'ils les ait dictés.* En verité M. P. vous vous embarrassez tousiours dauantage. Sçavez-vous bien si ces extraicts ont esté faits par les Filles qu'il conduit, & s'ils nauoient pas esté faits auant qu'il en gouuernât aucune. Et moy ie vous dis avec certitude, qu'il n'auoit iamais souffert ces occupations ; parce qu'encore qu'elles ne soient pas mauuaises, mais souffrables dans quelque circonstance, on se peut neantmoins employer à quelque chose de meilleur, & de plus profitable. N'avez-vous pas leu les Remarques sur l'article des traitez Theologiques qui ont esté dressés par ce Prestre ; qu'oy qu'ils puissent donner des suiets vtiles d'Oraison, il ne les a iamais baillez qu'à des Ecclesiastiques, & celles qui les ont receus de ce seculier n'ont iamais pais conduit de luy. Pour ces discours sublimes de ce bon Religieux F. Jean de S. Samson vous avez grand tort de blâmer le Directeur de negligence. Informez-vous de luy soigneusement, & vous apprendrez



prenez qu'il a fait ses diligences sur ce sujet. Qu'il n'a jamais généralement approuvé qu'on leust des choses si relevées, parce qu'il n'ignore pas que les âmes trouvent souvent leur précipice dans ces Eleuations. Et pour témoignage de cela, il a retiré d'entre les mains d'une de ces Filles un autre extrait de ce même liure du F. Jean de S. Samson qu'il n'a jamais rendu, & des mains d'une autre un liure intitulé *Entrée à la divine Sagesse*, que les mêmes PP. Carmes avoient donné, qui ne parloit pas d'une manière si haute. C'est assez pour le fait qui regarde le Directeur. Mais M. P. encore bien que généralement parlant, il soit vray de dire que ces Ecrits qui parlent des choses si intimes & si profondes, ne doivent pas estre facilement donnez aux personnes que l'on conduit, il ne s'ensuit pas qu'ils soient intelligibles & de nul usage. Il ne faut pas mépriser ce que dit le même F. Jean de S. Samson, comme rapporte le P. Donatien de S. Nicolas, *que ceux qui n'ont point de disposition pour ce sublime estat n'ont point aussi de disposition pour en parler, & pour l'entendre*. Ne nous hastons pas tant, ne jugeons pas si facilement nostre prochain, puisque c'est Dieu qui par vostre propre adieu a fait parler ce pieux aveugle, il ne l'a pas fait sans quelque fin & sans vouloir, que ce qu'il luy a fait dicter, seruit à la sanctification des âmes. Estes-vous entré dans le fond de l'âme de ces Filles à qui on a trouvé quelque extrait de ces écrits, pour dire si precipitamment & si hardiment qu'elles n'entendent pas ce qu'elles ont transcrit. Dieu vous-a-t-il reuelé qu'elles n'avoient point de disposition à entrer dans ces voyes, que vous oziez les condamner avec tant de liberté & de rigueur? Helas M. P. ces connoissances sont données aux petits, & refusées aux prudens & aux sages selon l'Evangile, en ces matieres les Sœurs layes sont sçauantes, & les Docteurs ignorans, parce que comme dit S. Bernard sur les Cantiques; *C'est la grace qui l'enseigne, & non pas la langue*, l'humilité, dit-il, encore au même lieu, *est une haute & sublime vertu qui merite ce qu'on ne luy enseigne pas, qui est digne d'avoir ce qu'on ne sçaurait sçavoir & digne de concevoir ce qu'elle ne peut expliquer par les paroles*. Il ne faut pas pour des choses si saintes, si pures, si degagées de la matiere & des sens, si élevées au dessus du raisonnement, si simples, interroger les Maîtres & les sçavans de nos Ecoles, s'ils n'ont beaucoup étudié dans une autre Ecole plus parfaite & plus divine, qui est celle de l'humilité profonde, & du pur amour de Dieu. Interrogez, dit S. Bonaventure, *sur ce sujet, la grace non pas la Doctrine, le desir non pas l'entendement, le gémissement de l'oraison, non pas l'estude & la lecture*. L'Eponx des âmes, & non pas les grands Esprits & les Doctes. En un mot M. P. encore que ces Filles ne fussent pas desia entièrement entrées dans ces voyes eminentes, Dieu ne pouvoit-il pas les y preparer & les y disposer? l'ose vous dire que si elles ny eussent eu quelque disposition, elles eussent tenu ces choses pour impossibles, & intelligibles aussi bien que vous, & ne s'y fussent assurément pas arrêtées.

Après tant d'inuectives M. P. dont vous avez composé le gros de vostre Ecrit vous tâchez de justifier seulement dans vos deux dernieres feuilles, cinq points de la Censure, renvoyant le reste à quelqu'autre occasion, & vous traitez de haut en bas avec un dédain & un mépris inconcevable l'Auteur des Remarques, comme si toutes les lumieres de la Theologie estoient renfermées dans vostre esprit, & qu'il n'y sceust rien. Voyons un peu comment vous avez réussi dans vostre entreprise. Je trouve dans le premier point que vous soutenez que votre lumiere est fort limitée, ou que vostre esprit estoit obscurcy de quelque brouillard lors que vous y pensiez; Car il ne faut que sçavoir lire & entendre le François, pour connoître que la quatrième proposition, que le Censeur dit estre le pur Iansenisme, & vous aussi, & qui est tirée du tit. 13. des Maximes du F. Jean de S. Samson, max. 18. ne peut avoir d'autre sens que celui-cy, tout ce qui ne vient pas de l'instinct de la grace, vient de celui de la nature; jugez si elle n'est pas, non seulement éloignée de toute erreur, & par consequent du Iansenisme; mais encore aussi évidente & aussi claire que celle-cy, toute action humaine

Ch. 13. de la vie.

*Non docet hoc lingua  
sed gratia; absconditur hoc  
à sapientibus, & pruden-  
tibus & reuelatur paru-  
lis. Magna, fratres, mag-  
na & sublimis virtus hu-  
milis que promeretur  
quod non docetur, digna  
adipisci quod non valet  
addisci, digna à verbo &  
de verbo concipere, quod  
suis ipsa verbis explicare  
non potest.* D. Bern. Serm.  
85. in cant.

*Interroga gratiam, non  
Doctrinam, desiderium, non  
intellectum, gemitum ora-  
tionis, non studium lectio-  
nis, sponsum non magistrum  
Bonau. c. 7. Itiner.  
mentis in Deum.*



ne est ou furnaturelle, ou naturelle, car elle est conceüe en ces termes, *Tout ce qu'on fait de bien à autrui sans actuelle direction de l'amour & volonté de Dieu* (c'est à dire sans direction de grace) *n'est que propre instinct de la nature*; Il ne dit pas est péché, mais il dit est instinct de la nature: Elle est donc aussi veritable, qu'il est veritable qu'il n'y peut auoir que deux principes de nos œuvres, la nature & la grace. l'Auteur des Remarques a donc eu raison de dire que le Censeur pensoit à quelque autre chose quand il a dit qu'elle contenoit le pur Iansenisme. Voyez M. P. quelle occasiō vous me doneriez de vous mal-traiter, si ie ne deuois pas preferer l'amour de la paix, de la douceur & de la charité, à la confusion qu'on pourroit vous faire.

*Virginitas est excellentissima in genere castitatis. q. 152. art. 5. inc. est maxima in gradibus castitatis ibid. ad 2.*

*Virginitas est continentia qua integritas carnis ipsi Creatori animæ & carnis vouetur, consecratur, seruat. Aug. de virginitat. cap. 8. in fin.*

Vous n'en donnez pas moins de suiet dans les points suiuaus, car sur cette proposition, que la *chasteté est un retranchement de tous les plaisirs, & delices de la chair & de l'esprit*, que le Censeur auoit dit estre faulx si on n'aidoit, *plaisirs illicites*, l'Auteur des remarques tirant cette cōséquence de son addition que les Religieux & les Religieuses se pourroient marier si la chasteté ne retranchoit que les plaisirs illicites, c'est à dire defendus par la Loy de Dieu, vous luy objectez qu'il n'a pas leu S. Thomas, qui distingue la chasteté de la virginité en ce que l'une retranche les plaisirs illicites, & l'autre, mesme les licites. Ne vous détruisez-vous pas vous-mesme? La Virginité n'est-ce pas vne espece de chasteté, & comme dit le mesme S. Thomas dans la question que vous citez, *la plus excellente espece de chasteté ou le plus haut degré de la chasteté* Il est donc vray par vostre propre confession, & selon la Doctrine du S. Docteur que vous citez, qu'il y a vne chasteté, qui retranche les plaisirs, mesme licites & permis. Ne pouuiez-vous pas iuger que c'estoit de cette espece de chasteté qu'on parloit, en instruisant vne Religieuse touchant la pureté qui conuenoit à son estat. Mais raisonnons encore plus clairement & d'une maniere que tout le monde puisse mieux entendre. Dit-on M. P. que ceux qui s'engagent dans la vie Religieuse font vœu de Virginité? suivant les principes de vostre raisonnement, il le faudroit bien dire: parce que la seule Virginité, suivant vostre opinion, exclud les plaisirs permis du mariage, ainsi la profession Religieuse par laquelle on renonce à la liberté de se marier enfermeroit touiours le vœu de virginité, & celui qui ne pourroit pas voüer la virginité ne pourroit pas entrer dans l'estat Religieux. Voyez dans quel inconuenient vous vous iettez par defect de lumiere. On dit donc qu'une personne Religieuse fait vœu de chasteté parce que tous ceux que Dieu appelle à cet estat ne peuuent pas faire vœu de virginité, y en ayāt plusieurs qui ont esté mariez, ou qui n'ont pas esté touiours chastes. La virginité dit S. Augustin est vne espece de continence & de chasteté par laquelle on voüe, on consacre, & on garde pour la gloire de Dieu Auteur de l'ame & de la chair l'integrité de la chair. Ceux donc qui n'ont pas conserué cette integrité de la chair ne scauroient voüer la virginité. Ils voüent donc seulement la chasteté, & neantmoins par cet engagement à la chasteté perpetuelle, ils renoncent au mariage pour iamais, & par consequent aux plaisirs que la Loy de Dieu & l'Euangile permettent. Passons outre, & pour vous conuaincre encore mieux de l'iniustice de la Censure, voyons pourquoy les personnes chastes viuent dans la mortification des sens, dans la penitence, & dans la retraite. Pourquoi Elles châtient leur corps & le reduisent en seruitude, pourquoy Elles se separant des delectations superflües, & s'éloignent autant qu'elles peuuent de tout plaisir sensible. N'est-ce pas pour se maintenir dans la chasteté qu'elles aiment? C'est donc la chasteté qui opere en Elles, ce retranchement des plaisirs inutiles & superflus, quoy que licites de leur nature: de peur que la chair en estant flatée ne leur liure des combats, & ne les mette dans quelque danger. Qui croira aprez cela, que vous passiez pour vn grand Theologien?

Passons au suiet de la contrition. C'est vn malheur pour vous M. P. que voulant lauer du blâme de l'ignorance le Censeur que vous defendez, vous vous mettiez vous-mesme dās le dāger de l'écourir écore dauātage. Vous trouuez mauuais qu'on luy reproche de n'estre pas trop scauant, parce que ne pouuāt pas souf-



faire qu'on dise lors qu'on se repët, qu'on promet de ne plus offëcer Dieu moyenär sa grace: il dit qu'on fait resolution, mais non pas vœu, signifiant par là que dans son esprit toute promesse est vœu: vous appuyez la Censure & soutenez qu'en effect toute promesse faite à Dieu est vn vœu, & citez S. Thomas, voicy les paroles de ce Saint dans l'article second de la question que vous citez, & auoëz que l'Auteur des Remarques l'auoit mieux leu que vous, & que vous manquez ou de lumiere ou de bonne foy en vous seruant de son autorité, à *proprement parler*, dit-il, *le vœu est d'un bien plus excellent*, c'est à dire, comme il l'explique luy-même dans tout le corps de cët article selon la rigueur de l'Echolle, & à parler étroitement ce qui est de la necessité de salut, n'est point matiere de vœu: mais ce qui est de perfection, parce qu'on fait proprement par deuotion (ce que signifie le mot de vœu) ce qui n'est pas d'obligation. Il est donc vray selon S. Thomas que quand on promet vne chose qui est necessaire à salut; & déia d'obligation, cette promesse n'est pas dans la rigueur de l'Echolle vn veritable vœu. Or se conuertir à Dieu & changer de vie, & par consequent quitter le peché & n'y retourner plus, c'est vne chose d'obligation, puis que par le Baptême nous auons renoncé à toutes les œuures de Satan qui sont les pechez, donc la promesse de ne plus pecher, que contient la proposition de la contrition, n'est pas vn vœu dans le langage étroit de l'Echolle, & c'est l'ignorer que de le soutenir. Mais ie ne cite pas cët article, me direz vous, c'est le premier de cette question. Ie vous attendois là M. P. que dit S. Thomas en cët endroit, il dit que le vœu est vne promesse faite à Dieu, & c'est ce qu'il prouue & qu'il explique dans tout cët article, donc toute promesse faite à Dieu est vn vœu, quelle est cette consequence? c'est comme si vous disiez, pour me seruir de la comparaison d'un Logicien de quatre iours, que parce que l'homme est vn animal, il n'y a point d'animal qui ne soit homme. Lisez vn peu mieux cët Auteur pour vous en seruir vne autre fois plus à propos.

Vous appuyez encorë la censure de cette proposition, *l'orgueil oste la veritable virginité aux vierges*, & vous dites qu'en effect elle est fausse, & portez le témoignage de l'Euangile, qui fait mention des vierges folles, lesquelles selon S. Gregoire estoient vaines & recherchoient l'estime des hommes. Vous faites voir icy aussi bien que le Censeur, que vostre science est fort bornée; scauez vous bien ce que c'est que la veritable virginité? quand on dit virginité veritable, on l'oppose à vne fausse virginité, la fausse virginité est virginité, mais c'est vne fausse virginité, la virginité d'oc veritable enferme deux choses. Le corps de la virginité, que S. Thomas appelle dans les termes de l'Echolle *le materiel* de cette vertu; à scauoir *l'intégrité de la chair*. & l'esprit qu'il nomme *le formel*, qui contient le rapport & la relation de cette vertu à la vraye fin, *en tant* que dit S. Thomas, *cela se fait pour vaquer aux choses de Dieu*: ce que S. Paul exprime en deux mots, disant *que la Vierge Chrestienne doit estre Sainte de corps & d'esprit*. Et l'endroit que nous auons rapporté de S. Augustin, ou il explique l'essence, & donne la definition de la virginité, contient encorë ces deux choses, puis qu'il dit, *que la virginité est vne espece de chasteté, ou de continence, par laquelle on consacre, on vouë, & on garde l'intégrité de la chair, à la garde du Createur de l'ame & de la chair*. Ce qui nous fait voir que la virginité n'est vertu Chrestienne, qu'autant que l'esprit & l'ame est à Dieu, & par consequent, que lors qu'une fille se retire de Dieu par orgueil & par superbe, elle peut bien rester vierge selon la chair, & entiere selon le corps, mais elle n'est pas Chrestienement vierge, le corps de la virginité demeure, mais l'esprit de la virginité n'y est plus. C'est pour cela que le même S. Augustin dit, *vne fille dediée & consacrée à Dieu est vierge. Mais qu'elle ne se contente pas de cela, qu'elle tâche d'auoir tous les autres ornemens de la virginité, & sans lesquels la virginité est impure*, & il demande en ce même lieu speciale-ment l'humilité en elle, lors qu'il dit, comment la Vierge peut-elle estre agreable à Dieu, si elle est pure de corps & corrompue d'esprit, & plus bas, & si elle est superbe? C'est pour cela qu'il dit au même endroit, qu'une Femme mariée

2. 2. q. 88.

*Oportet votum esse de meliori bono. In conc. S. Th. 22. q. 88. ar. 2. Quod non cadit sub necessitate finis, omnino est voluntarium, & ideo hoc pro priissime cadit sub voto, ibid. in Corp.*

*Materiale in virginitate est integritas carnis 22. q. 152. ar. 3. in corp.*

*In quantum scilicet hoc fit ad vacandum rebus Diuinis. D. Th. ibid. Scilicet, ut sit sancta corpore, & spiritu. i. Cor. c. 7 v. 34.*

*Virgo est castimonia- lis iam dicata Deo; habeat & cetera, quæ verè ornant ipsam virginitatem, & sine quibus ipsa virginitas turpis est. Aug. in Ps. 75.*



*Quid si enim sit corpore integra, & mente corrupta... & superba sit. ibid. melior est maritata humilis quam virgo superba. ibid.*

*Perpetua continentia maximeque virginitas magnum bonum est in sanctis Dei, vigilantissime cauendum est, ne superbia corrumpatur Aug. De virg. c. 33.*

*ne igitur e tam sublimi gradu, quem non ex precepto cuiusquam, sed propria voluntate viriliter ascenderunt viriliter per superbiam decidant, inclinentur ad terram sicut flor lilij D. Bern. de pass. dom. c. xxix.*

*Humilitas est virginitatis interna virginitas d. Fulg. Ep. 3. ad Prob. c. 23.*

*Audeo dicere superbis continentibus expedit cadere, ut in eo ipso in quo se extollunt humiliantur. D. Aug. cap. 9. Serm. 43. de verb. dom,*

*vaut mieux si elle est humble, qu'une vierge orgueilleuse. On entend donc sans doute M. P. par cette veritable virginité, afin de l'opposer à la fausse, celle qui est agreable à Dieu, & c'est celle que les Vierges superbes n'ont pas, & qu'elles perdent par leur orgueil, ce qui fait dire au même S. Augustin dans le même liure de la virginité, que c'est un tres-grand bien dans les Saints que la virginité, & qu'il faut prendre garde avec toute sorte de soin que ce bien ne soit cor-*

*rompu par la superbe. Et S. Bernard comparant les Vierges au Lys, & les exhortant à s'encliner vers leur neant, comme cette fleur vers la terre, c'est à dire, à estre fideles dans la pratique & dans l'exercice continuel de l'humilité, temoigne bien qu'il croit que l'orgueil fait perdre cette aymable & chere vertu lors qu'il dit, qu'elles doivent estre ainsi humbles de peur que comme Elles sont genereusement montées par leur propre deuotion & sans commandement au degre de chasteté où Elles sont, Elles n'en viennent à déchoir & tomber miserablement par la superbe. Apprenez donc des Peres que l'humilité est l'ame & la vie de la virginité, comme l'enseigne formellement S. Fulgence, disant que l'humilité est l'interieure virginité de la virginité même; & que la superbe oste la virginité même en tout sens, puis que Dieu permet selon les mêmes Peres que ceux qui sont orgueilleux tombent dans des pechez charnels, afin que la confusion qui vient de leurs cheutes leur ouure les yeux, & leur fasse connoitre ce qu'ils sont en verité. Et confessez enfin, que le Censeur à iniustement condamné de fausseté cette proposition que l'orgueil oste la veritable virginité aux Vierges & que vous n'estes pas plus versé que luy dans la lecture des écrits des Saints.*

Mais comment vostre conscience vous a-t-elle permis M. P. d'outrager, comme vous faites les Religieuses de S. Iean, & de les mettre au rang des Vierges folles, sous vn pretexte qui est vne imposture euidente. Elles ont dequoy se consoler, l'Epoux qu'elles seruent à esté traité de fou, puis qu'il leur donne part à sa confusion, il les rendra dignes par vne humilité constante & par vne patience fidele d'auoir part à sa gloire. Vous dites qu'elles sont Vierges sans humilité, parce qu'elles n'ont point de soumission pour les Ordres de leurs Supérieurs. D'où tirez-vous cela? Quels Ordres leur a-t-on signifié qu'elles n'obseruent, & qu'elles n'ayent obserué dez qu'ils leur ont esté notifiez? Pentend-ils bien que vous vous tenez à cette supposition fausse, que quatre Gg. MM. leur ont ordonné de ne se seruir pour leur Direction que de l'Ordre de S. François, & des Iesuites, ie vous soutiens neantmoins encore vne fois qu'elle est fausse, & Mr. de Lascaris que vous dites auoir esté le premier, ne les a iamais obligées de recourir à aucun de ces deux Ordres. Il est vray que comme on luy auoit fait entendre que chacune auoit son Directeur different, il leur en auoit marqué de l'Ordre des Carmes dechauffés, qui n'ont pas souscrit à la Censure, & que vous temoignez maintenant tenir pour suspects, mais quand il fust éclaircy de la verité, & qu'il eust sceu que le nombre des Directeurs n'estoit pas excessif, il les laissa dans la liberté que la constitution leur donne. Les deux autres qui ont succédé à ce G. M. dans la charge, ne leur ont rien enuoyé, qui y soit contraire, & celui qui gouerne presentement ne les a restraints que depuis peu, au moins son Ordre n'a pas paru que depuis quelque temps. Dez qu'on le leur a fait connoistre ne s'y sont-Elles pas tenues tres-rigoureusement? Pourquoi donc insultez-vous encore a des personnes affligées? Pourquoi voulez-vous acheuer de les accabler par des accusations si iniustes, & si insupportables? J'aime mieux accuser vos memoires de fausseté que vostre cœur de malice: vous en rendrez compte à Dieu.

Ie viens à la question de la peine du Dam, sur laquelle il me semble que ie vous vois comme vn homme qui se noye, & qui cherche par tout où se prendre afin d'échaper. La Proposition qu'on a mis dans la Censure est, que la plus grande peine des damnez est d'estre priné de l'amour de Dieu, ou de ne pouoir aimer Dieu. Le Censeur dit que toute la Theologie y repugne, qui dit que la peine du dam consiste dans la priuation de l'obiet beatifique, & non pas dans celle de l'amour de Dieu. L'Auteur des Remarques luy oppose le sentiment.



ment de l'Ecole des Theologiens de S. François qui constituant la beatitude essentielle dans l'amour de Dieu soutiennent aussi par vne suite necessaire que la plus grande peine & la plus grande misere des damnez consiste a estre priués de cet amour. Confessez donc que toute la Theologie n'y repugne point, & écoutez encore ce mot du B. Eueque de Geneue, que vous n'exclurrez peut-estre pas du nombre des Theologiens. *Je n'ay sçeu rien penser ce matin que cette eternité de biens qui nous attend, en laquelle neantmoins tout me sembleroit peu ou rien sans cet amour invariable & toujours actuel de ce grand Dieu, qui y vegne continuellement... veritablement il m'est aduis que le Paradis seroit emmy toutes les peines d'Enfer, si l'amour de Dieu y pouuoit estre.* Raïsonnez M. P. raisonnez vn peu sur ce passage, si l'amour de Dieu pouuoit estre en Enfer ce ne seroit plus l'Enfer, mais le Paradis, c'est donc selon le sentiment de ce Maître de la Theologie, la priuation de l'amour qui fait l'Enfer c'est à dire la principale peine de l'Enfer, & celle sans laquelle les autres ne seroient rien. Mais que faites-vous pour vous débrouiller de l'embarras ou vous vous trouuez? Parce que l'Auteur des Remarques a distingué avec tous les Docteurs, la beatitude objective & la formelle: Vous concluez que l'amour ou la jouissance de Dieu estant la formelle suivant la Theologie des PP. de S. François, la priuation de l'amour de Dieu ne peut estre qu'une partie de la peine du Dam. En verité il semble que vous Ecriuiez pour faire connoistre au monde que vous voulez passer pour Theologien, mais que vous n'estez rien moins que cela. La beatitude objective & la formelle sont elles deux beatitudes, ou deux parties de beatitude? Comment à-t-on l'obiet que par la possession & la jouissance? Et qui est priué de la jouissance, n'est-il pas priué de l'obiet par la seule priuation de la jouissance? La priuation donc de l'amour selon les Theologiens de S. François, est la perte totale de la beatitude essentielle, & par consequent le plus grand mal-heur des ames damnées. Et vostre réponce embarrassée ne sert qu'à faire voir que le Censeur n'est pas le seul qui ignore la Theologie.

Enfin M. P. vous donnez des preuues de vostre erudition, & de vostre jugement dans le dernier article que vous traitez en faueur du Censeur qui regarde cette proposition nous sommes consacrez à Dieu par le vœu commun de l'Eglise ne voyez vous pas vous-même la contradiction dans laquelle vous estes tombés? Vous souteniez auparavant que toute promesse faite à Dieu est vn vœu, & icy vous ne voulez pas que les promesses que les Chrestiens ont faites à Dieu dans le Baptême, de renoncer à Satan, à ses pompes, & à ses œuvres, de viure selon la foy de I.C. & d'adhérer à son Esprit comme ses membres, soient des vœux? A quoy pensiez vous M. P. en disant que toute promesse faite à Dieu est vn vœu, vous auez témoigné que vous n'estiez pas instruit dans la science de l'Ecole, assurant icy que les promesses que font les Chrestiens au iour de leur seconde naissance ne sont pas des vœux, vous montrez que le langage des Saints vous est inconnu. Et par cette manifeste contradiction, vous faites voir que vous ne raisonnez pas avec vne plaine & entiere liberté, lors que vous auez écrit ces choses. Mais peut-estre doutez-vous encore que nous ayons fait des promesses au Baptême? écoutez vn Pape dans son Epistre Decretale à tous les Chrestiens c'est S. Urbain premier du nom Pape & Martyr. *Nous vous aduertissons & exhortons, dit-il, vous tous qui prenez de I. C. même le nom que vous portez; afin que vous ne rendiez vain par aucun peché vostre engagement à la vie Chrestienne, mais que vous soyez constamment & inuiolablement fideles à tenir la promesse que vous auez faite à Dieu dans vostre Baptême, de peur que vous ne soyez reprouvez.* Il est d'oc vray que nous faisons des promesses à Dieu quand nous renaissons dans le Sacrement du Baptême. Ce n'est pas tout, les Saints Docteurs appellent ces promesses des vœux. S. Augustin distingue deux sortes des vœux dont les vns sont communs à tous les Chrestiens, & les autres particuliers à chacun des Chrestiens dans leur condition & dans l'estat particulier où ils se trouuent, & entre les vœux communs il met la promesse de croire en Dieu d'esperer en luy, de bien viure selon la maniere commune, c'est à dire en renonçant

L. 7. Epist. 30. à Lyon.  
1626. de l'impression de  
Vincent de Cœurilly.

*Vos autem hortantes  
monemus omnes qui Chri-  
stianitatem accepistis, &  
à Christo vocabulū Chri-  
stiani sumpsistis; ne in ali-  
quo christianitatem ve-  
strā irritam faciatis, sed  
sponsionem quam domino  
in Baptismo fecistis firmi-  
ter teneatis, ne reprobi sed  
condigni coram eo inue-  
niāmini. Urb. P. i. Pont.  
Epist. Decret. ad omnes  
Christianos.*



*Vouete & reddite Deo  
nostro omnes communiter.  
Quid debemus vouere?  
credere in illum (Deum  
scilicet) sperare ab illo vi-  
tā eternā, vivere secun-  
dum cōmunem modum est  
enim quidam modus com-  
munis omnibus fuit nō  
facere, & c... hoc totum  
omnes vouere debemus,  
sunt etiam vota propria  
singularium, alius vouet  
Deo castitatem coniuga-  
lem & c... & alius vouet  
relinquere omnia sua,  
distribuendo pauperibus,  
& ire in communem vi-  
tam, in societatem San-  
ctorum D. Aug. in Ps. 75*

*Sunt etiam quedam  
vota omnibus communia,  
quedam vero specialia,  
communis vota sunt ea  
quæ in Baptismo promisi-  
mus, scilicet ut non pec-  
caremus, & ut diabolo  
& operibus eius abren-  
unciemus, specialia vo-  
ta sunt ea, quando aliquis  
se monachū fieri, aut Ca-  
nonicum, aut eremitam,  
aut aliquid aliud pro-  
mittit. D. Bernard. Ser.  
62. de bene vivendi mo-  
do.*

*Ad secundum sic pro-  
ceditur, videtur quod  
votum non semper debeat  
fieri de meliori bono;  
dicitur enim melius bo-  
num quod ad supereroga-  
tionem pertinet: sed vo-  
tum non solum fit de his  
quæ sunt supererogatio-  
nis, sed etiam de his quæ  
pertinent ad salutem, nā*

à tout peché, & gardant les Commandemens, comme il appelle vœux parti-  
culiers les promesses que chacun fait de vivre selon les obligations de sa condi-  
tion, & de son Etat; comme celui qui est dans le mariage, de vivre chastement  
avec sa femme, ceux qui ont eu vocation à la vie Religieuse, de vivre en pau-  
vreté & en communauté. *Que devons-nous vouer tous ?* Dit-il, de croire en  
Dieu, d'espérer de luy la vie éternelle, de vivre selon les obligations commu-  
nes, qui sont de ne pas dérober, & de garder le reste des Commandemens, c'est  
ce que nous devons tous vouer. Il y a encore des vœux particuliers, l'un voue  
à Dieu la chasteté, & l'autre de laisser tous ses biens, les distribuant aux pau-  
vres, & de passer dans une communauté, s'associer aux Saints. Puis que donc  
nous promettons au Baptême de croire & d'espérer en Dieu, & de vivre selon sa  
Loy & selō l'Esprit de son Fils, en vn mot que nous nous engageōs & nous obli-  
geōs à ce cōmun genre de vie vertueuse, Les promesses du Baptême selō le senti-  
ment de ce Pere sont des vœux; S. Bernard parle encore plus clairement sur ce  
suiet lors qu'il dit qu'il y a des vœux qui sont communs à tous, & quelques-uns  
qui sont particuliers, que les vœux communs sont les promesses que nous auons  
faites au Baptême, à sçavoir de ne pecher point, & de renoncer au Demon & à  
ses œuvres, les vœux particuliers, sont quand quelqu'un promet de se faire Moy-  
ne, ou Clerc Regulier, ou Hermite. Vous voyez bien M. P. que la Doctrine des  
Saints sur cette matiere vous est inconnüe, & c'est asseurement encore de là  
que procede l'apprehension que vous auez, sans doute que l'établissement de  
cette verité que les promesses du baptême sont des vœux dans le sens des PP.  
ne nuise à l'estime & à l'excellence de la vie Religieuse: car si vous compre-  
niez avec ces Saints Docteurs que la vie Chrestienne qui est la vie de toute l'E-  
glise à des degrez differens les vns plus éleuez & plus parfaits que les autres,  
dont chacun a ses obligations & sa perfection, vous ne croyriez pas que c'est estre  
ennemy de la profession Religieuse, que de parler des promesses du Baptême,  
comme des vœux, au contraire vous reconnoitriez que l'estat Religieux en est  
d'autant plus releué, puis qu'on prouue par là que contenant des moyens plus  
excellens & plus saints, & liant les personnes qui s'y engagent à la pratique des  
Conseils Euangeliques au lieu que la vie du commun des Chrestiens & leur  
profession ne les lie qu'à l'observance des Commandemens, sa dignité en est  
incomparablement plus excellente.

Mais ne vous contredisez vous pas vous même, me direz-vous peut estre ?  
Puisque vous auez dit auparavant que le vœu proprement ne se fait que dans  
les matieres qui sont de conseil, & non pas dans celles qui sont d'obligation. Ma  
Réponse paroît desia par ce que j'ay dit. Il y a bien difference en ce point en-  
tre la maniere de parler des Docteurs Scholastiques & celle des PP. de l'Eglise,  
& des Docteurs anciens. Je vous ay dit qu'en asseurant que toute promesse faite  
à Dieu est vn vœu, vous cōbatiez la Doctrine des Scholastiques, qui n'admettent  
le vœu proprement, que dans les choses qui sont de perfection. Mais nous par-  
lons des expressions des P. P. & de leur maniere de parler touchant les obliga-  
tions & les promesses du Baptême. Pour vous satisfaire neantmoins encore plus  
pleinement, ie rapporteray vne obiection, que se fait S. Thomas sur ce suiет, &  
la solution qu'il y donne dans la question que vous auez citée. Voicy l'obiection,  
il me semble que le vœu ne doit pas toujours estre du bien plus excellent ou meil-  
leur, car le meilleur bien est celui qui est de surerogation. Or le vœu ne se fait  
pas seulement des choses qui sont de surerogation, mais encore de celles qui sont  
nécessaires au salut, car les hommes voient au Baptême de renoncer au Diable  
& à ses pompes, & de garder la Foy comme dit la glosse sur ce passage du Psea-  
me 75. Voiez & rendez vos vœux au Seigneur vostre Dieu, & Iacob fist  
vœu d'honorer le Seigneur comme son Dieu, ainsi qu'il est rapporté dās la Genese  
au ch. 28. ces choses sont tout à fait de la nécessité du salut, le vœu ne se fait  
donc pas du bien plus excellent. Il ne repond pas M. P. qu'il est faux qu'on fas-  
se des vœux au Baptême comme le Censeur a auancé, & comme vous souste-  
nez, mais il repond en ces termes. Il faut dire, dit-il, à la premiere obie-



Etion que renoncer aux pompes du Diable, & conseruer la Foy de IESVS CRIST, & in Baptismo vouent tombe en cette maniere sous le vœu des baptisez parce que cela se fait volontaire-  
 mēt, encore biē que cela soit de necessitē du salut, & il faut dire la même chose  
 du vœu de Iacob. Cette reponse a son fondement dans vne parole de S. Paul  
 ou il dit que tandis que nous estions esclaves du peché, nous estions libres de la ius-  
 tice, c'est à dire sans engagement aux obligations, dont il faut s'acquitter pour  
 estre iuste, & quand nous sommes baptisez nous nous engageons dans ces obli-  
 gations, & deuenans libres du peché nous sommes faits seruiteurs de la Justice,  
 comme parle le même Apostre. S. Thomas veut donc dire que ces promesses sont  
 des vœux, parce qu'el les sont ainsi volontaires & qu'elles sont nostre premier en-  
 gagement, aprez lequel rien ne peut proprement & dans la rigueur, estre ma-  
 tiere de vœu, que ce qui est de perfection. Vous opposez encore, à cette verité,  
 qu'il s'ensuiuroit qu'un Chrestien, qui n'est ny Prestre ny Religieux, commettrait  
 vn sacrilege, quand il tomberoit dans vn peché contre la pureté, aussi bien que  
 les Prestres & les Religieux. Vous faites encore mieux voir par là comme vous  
 estes peu intelligent, le Prestre & le Religieux ont fait vœu particulier & exprez  
 de chasteté, & ont consacré a Dieu leur corps d'une maniere toute speciale,  
 comme l'explique S. Thomas traitant des vœux de Religion. Vn Chrestien n'a  
 fait vœu dans le Baptême que de renoncer à tout peché pour adherer à Iesus-  
 Christ: la comparaison est-elle bien faite, & la consequence que vous en tirez  
 raisonnable & iudicieuse? On ne peut pas dire selon la rigueur de l'Echole  
 que l'impureté d'un Chrestien soit vn sacrilege, parce que cette speciale obli-  
 gation du vœu particulier, & cette consecration singuliere, ne s'y trouuent pas  
 mais selon le sens des Ecritures, & l'interpretation des Saints, nous pourrions  
 dire que l'impureté dans les Chrestiens, est vne espece de sacrilege. En quoy  
 consiste dit S. Augustin le vœu des Chrestiens, sinon à se dedier à Dieu pour estre  
 son Temple. Lisez aprez cela ce que dit S. Paul écrivant pour la premiere fois  
 à ceux de Corinthe, ne sçauex-vous pas que vous estes le Temple de Dieu, &  
 que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un viole la sainteté du Tem-  
 ple de Dieu, Dieu le perdra, car le Temple de Dieu que vous estes vous-mé-  
 me, est saint, c'est à dire consacré. S. Thomas expliquant icy la raison de l'in-  
 dignation de Dieu, contre ceux qui violent ce Temple, c'est à dire qui viennent  
 à pecher, dit que celui qui viole vne chose sacrée, commet vn sacrilege, &  
 par consequent se rend digne de punition. Or c'est l'impureté qui selon le me-  
 me S. Paul au 6. ch. de la même Epistre, fait plus de tort entre tous les pechez  
 à ce Temple de Dieu, ne sçauex-vous pas, dit-il, (pour diuenter de ce vice les  
 fideles de Corinthe) que vos membres sont le Temple du S. Esprit. Il est donc  
 vray qu'en vn sens le Chrestien, qui peche contre la pureté commet vn sacrilege,  
 quoy qu'on en parle autrement dans l'exatitute de l'Echole.

Mais M. P. quel tort ne vous faites-vous pas? lors que voulant obscurcir vne  
 Doctrine si bien établie dans les Ecrits des Peres, vous pretendez nous faire  
 accroire, que c'est vne erreur; parce que Luther & Calvin ont esté de ce senti-  
 ment, que les Chrestiens faisoient des veritables vœux au Baptême? Car y  
 peut-il auoir vn raisonnement plus mal suivi que celui-là? Les veritez ortho-  
 doxes deuenent-elles fausses dans la bouche des melchans? Et sera-ce assez,  
 pour rendre les maximes des Saints suspectes à tout le monde, que de dire qu'  
 elles ont esté enseignées, ou supposées par des Impies? Les Heretiques n'ont ils  
 pas parlé de plusieurs de nos Mysteres, selon l'Ecriture & la Tradition? Com-  
 mencerons-nous donc d'en douter, parce que les ennemis de l'Eglise les ont im-  
 pudament meflez parmy leurs reueries, & parmy les égaremens de leur esprit?  
 Bellarmin, dites-vous, les refute. Ha! M. P. ou vous n'agissez pas de bonne  
 foy, ou vous citez cet Auteur sans l'auoir iamais leu. Ceux qui liront le chap.  
 dix-septième du liure du Baptême, au second volume des Controuerses de ce  
 Cardinal, seront sans doute bien estonnez de voir qu'au lieu de condamner le  
 sentiment de ces heretiques, touchant le vœu des baptisez, il l'approuue & le  
 confirme, & ne reiette que les pernicieuses consequences qu'ils en vouloient

homines abrenunciare  
 Diabolo & pompis eius,  
 & fidem seruare, ut di-  
 cet gloss. super illud Ps.  
 75. vouete & reddite Do-  
 mino Deo vestro. Iacob  
 etiam vouit, quod esset  
 ei dominus in Deum, ut  
 habetur Gen. 28. hoc au-  
 tem est maximè de neces-  
 sitate salutis. Ergo vobis  
 non solum fit de meliori  
 bono. Ad primum ergo  
 dicendum, quod hoc modo  
 sub voto baptisatorum ca-  
 dit abrenunciare pompis  
 Diaboli, & fidem Chri-  
 sti seruare, quia vo-  
 luntariè fit, licet sit de  
 necessitate salutis. D. Th.  
 q. 88. ar. 2. ad 1.  
 Ad. Rom. c. 6.

Quid ergo vouemus  
 Deo? Nisi ut simus Tem-  
 plum Dei. D. Aug. in Ps.  
 131.

Qui enim rem sacram  
 violat sacrilegium com-  
 mittit, unde dignus est  
 ut disperdatur. D. Th.  
 in c. 3. Ep. 1. D. Pauli  
 ad Cor.



tirer, pour abolir & aneantir les vœux de Religion, & combattre par conséquent l'estat Religieux dans son fond & dans son Essence.

La fausse & detestable opinion de ces Heresiarches estoit que les vœux du Baptême rendoient inutiles & vains tous les autres vœux, non seulement ceux qui auroient esté faits auparavant, mais encore ceux qu'on pourroit faire à l'avenir. C'est à quoy cét Auteur s'oppose tres-iustement, & non pas au fondement que ces malheureux esprits supposoient pour bastir leur erreur. Il ne dit donc pas comme vous, & le Censeur, qu'on ne fait point des vœux au Baptême.

*Vouere autem rem non* Au contraire il assure que, *vouere vne chose qui n'est pas commandée, n'est* pas contre la profession du Baptême, parce que le Baptême delivre du peché, & *tra professionem Baptismi,* non pas des choses qui aydent à éviter le peché, & qui nous soumettent plus à *quia ut supra diximus,* Dieu, & nous lient davantage à luy, comme sont les vœux; ce qui marque que la profession du Baptême regarde les choses qui sont commandées, & les autres vœux, celles qui sont seulement de surerogation, il dit encore, que c'est un *baptismus liberat à peccato non ab iis rebus quæ* blasphème de dire, que nous auons plus promis au barême que nous ne pouvons *auant ad vitanda à peccata,* & que magis Deo accomplir, il suppose donc aussi bien que les aduersaires qu'il combat, qu'on fait des *ta,* & que cum Deo promesses & des vœux au Baptême; nous faisons, dit-il, profession au Baptême *subiiciunt,* & cum Deo de garder les Commandemens de Dieu; & de même, adiouste-t'il plus bas, que *ligant ut sum vota.* les Juifs promettoient dans la Circoncision de garder la Loy, sans que cela les

*Respondeo falsum &* les Juifs promettoient dans la Circoncision de garder la Loy, sans que cela les *blasphemum esse quod ad-* empêchât de faire d'autres vœux apres cét engagement; ainsi les Chrestiens ne *uersarij assumunt nos in* peuvent pas moins faire des vœux, quoy qu'ils ayent promis de garder toute la *Baptismo plus promitte-* Loy, quand ils ont esté Baptisez.

*re quâ implere possimus.* Adioustons à la fin de cét article vne reflexion que ie ne dois pas oublier. La

*Profitemur in Baptismo* proposition, sur le sujet de laquelle nous auons traité assez au long cette difficulté, ne parle point des vœux que les Chrestiens font au Baptême, mais elle dit *nos seruatueros omnia* dit seulement, que nous sommes consacrez à Dieu par le vœu commun de l'E-

*Dei mandata.*glise au Baptême, elle doit donc proprement estre entendüe au sens du passage de Tertullien cité par l'Auteur des Remarques, *le vœu des Chrestiens est la* *Circumcisione polliceban-* confusion des nations, & la ioye des Anges, & elle veut dire que nous sommes *tur se Dei legem seruatu-* dediez à la gloire de Dieu par les prieres & par les desirs de l'Eglise nostre mere, *ros,* & tamen præterea & ainsi l'Auteur des Remarques n'a pas mal appliqué le latin de Tertullien, mais *vouere poterant multa a-* c'est le Censeur qui n'a pas bien pris le sens legitime & naturel des termes fran- *lia,* ut fatetur Kemni- cois de la proposition qu'il Censuroit.

*ius,* neque dici poterat *Circumcisionis professio in-* Cecy suffira bien M. P. pour faire connoître à tout le monde si vostre zele *sufficiēs, cur non poterunt* pour la deffense du Censeur & de l'extrait qu'il a fait, est selo la science. Vous *Christiani vouere aliquid* n'avez pas esté plus heureux que luy sur les matieres de doctrine puisque vous *erit in Baptismo promi-* auez témoigné ignorer autant que luy, & la tradition des Saints & les *serint se uniuersam Dei* sentimens meme de la Theologie qu'on enseigne en nos iours. Ne vous hazardez *legē seruatueros? Aut cur* pas à faire d'autres essais sur la Theologie mystique, & sur la matiere de l'oraison, *dicetur Baptismi promissio* il y a grande apparence que vous y réussiriez encore plus mal, qu'en tout le reste. *insufficiens. Car. Bellar-* Si vous voulez neanmoins l'entreprendre, prenez-bien vos mesures, & vostre su- *minus l. de Baptis. c. 17.* jet; & ne vous forgez point des monstres, pour les combattre. Vous dites, que si *Ingolstadtj ex Typogra-* on vous donne occasion, vous parlerez contre l'inaction, & l'estat passif: & à qui *phia Davidis Sartorij.* vous en prendrez-vous? Ne vous a-t-on pas deia dit dans les Remarques, que *1589. in 8.* c'est vne imposture, d'attribuer aux Directeurs des Religieuses de S. Iean cette

fausse spiritualité, & cette conduite d'Oraison dangereuse, qui enseigne à destruire son action, & à demeurer sans aucune operation de sa part, dans la seule attente de celle de Dieu? Vous fairiez donc la guerre à vos imaginations, & à celles de ceux qui vous ont fourny des memoires, & vous ne diriez rien contre les Regles veritables de la Direction de ceux, à qui vous en voulez.

Ils prouueront touiours, par les Ecrits même, dont le Censeur dit qu'il a tiré son extrait, qu'ils ont donné des aduis, pour tous les degres de l'Oraison, selon que les ames, qu'ils conduisoient estoient auancées: qu'il y en a pour la meditation, qui est vne Oraison avec discours, affections, & resolutions, & en grand nombre; & pour l'Oraison d'affection, qui se fait sans raisonnement, & où la volonté est plus occupée que l'esprit; aussi bien que pour l'Oraison de simple confiance.



fiance, & de remise en Dieu, de respect, d'aneantissement, d'adoration, ou d'amour, qui se fait par vne attention douce & amoureuse à la bonté Diuine sans multiplicité d'actes, que le P. S. Iure Iesuite appelle *contemplation active*, & de laquelle il croit que toutes les ames sont de quelque façon capables, & à laquelle on parvient ordinairement par la fidelité aux degrés precedens. Ouy M. P. on fera voir par ces écrits, que ce Prestre que vous tâchez de diffamer, non seulement n'apprend pas aux ames qu'il gouuerne de ne point agir, mais qu'il ne donne pas à toutes les mêmes instructions, ne les mène point par vne même voye, & ne donne à chacune que les conseils qui luy sont propres dans le degré, & dans la voye par laquelle la Prouidence la fait marcher. Vous n'avez qu'à procurer qu'on produise ces papiers, & que l'Auteur de l'Extraict vienne defendre luy-même sa Censure, & on montrera par des preuues conuainquantes la verité de ce que j'auance. Pour le quatrième degré de l'Oraison, qui est la *contemplation, purement infuse, que Dieu seul* comme dit le P. S. Iure *produit en l'ame, sans que l'ame y apporte rien du sien, que le simple consentement à recevoir l'operation de Dieu, & ce qu'il fait en elle, qu'on appelle pour cela contemplation passive*, & lors qu'elle est dans sa perfection & consommation, Etat passif; il en est sans doute parlé dans quelques lettres, & on peut auoir trouué quelque aduis sur ce sujet pour quelque ame à qui Dieu la donnoit, qu'y trouuez-vous à redire? Ne faut-il pas ayder chacun selon sa grace, & luy apprendre à estre fidele aux desseins de Dieu, lors qu'on les a connus par des marques constantes & par les signes ordinaires. *L'homme ne peut rien*, dit le P. S. Iure, en cette sorte d'Oraison; *elle depend absolument de Dieu, qui la donne à qui & quand, & comment il luy plaist, & qui l'oste de même, sans qu'on l'en puisse empêcher, non plus que tous les hommes avec tous leurs efforts ne scauroient faire que le Soleil ne se lene & ne se couche*. N'est-il donc pas du deuoir d'un Conducteur fidele, d'apprendre à l'ame qu'il gouuerne, comment elle se doit comporter, lors qu'elle reçoit ces faueurs? Ne faut-il pas luy dire alors, qu'elle *laisse, comme dit le même Pere, les sens, & le raisonnement, les choses sensibles, & les intelligibles*? Et ie ne scay, si c'est sur quelqu'un de ces aduis que toutes les personnes intelligentes & expérimentées dans les voyes de l'esprit, iugeront non seulement Orthodoxes, mais necessaires, que vous & le Censeur auez fondée cette idée d'inaction & d'estat passif; ou le cœur est comme un instrument sans ame entre les mains de Dieu, & sous l'operation de sa grace; si cela est pouuez-vous mieux faire connoître au public le peu de connoissance que vous auez des choses de la pieté, & de la conduite interieure des ames, & vous exposer plus euidentement, à estre condamnés d'une precipitation extrême, pour ne pas dire pis, d'auoir entrepris de iuger les autres sur des matieres que vous n'entendez pas? Je vous soustiens donc M. P. que ce seroit vne ignorance grossiere, de croire qu'on conseille l'inaction à vne ame, en qui Dieu repand cette sorte d'Oraison, lors qu'on luy enseigne qu'il luy suffit, d'agréer, de recevoir & d'accepter les effets de sa bonté infinie, & de se laisser posseder, penetrer, & embraser par la vertu sainte de son amour. Helas! M. P. dans la contemplation même active, l'ame met empêchement à l'œuvre de Dieu par son action propre; comment ne le feroit-elle pas dans la passive.

Voyez encore le P. S. Iure au même lieu, ou parlant de cette sorte d'Oraison, il dit *Dieu opere dauantage, & l'homme moins, & son operation y est plus spirituelle, plus pure, & plus Diuine; c'est pourquoy il faut qu'il attende en paix, & en confiance l'action de Dieu sans qu'il s'empresse*. Pensez vous en verité, qu'en disant cela il apprenne l'inaction? lisez ce qu'il rapporte en suite de Mr. de Renty, & qu'il loue, *la grande imperfection des ames est de ne pas assez attendre Dieu; & le naturel agissant, & qui n'est pas assuiety se remue, & sous des beaux pretextes pense faire merueilles: mais c'est ce qui empêche Dieu d'agir dans une ame: parce qu'il la trouue dans un estat d'agitation & d'inquietude, & pour recevoir son action, Elle deuroit estre en tranquillité, & en silence*. Cette attente de Dieu, ce silence, cette tranquillité, où l'ame ne se remue point, que ce Pere témoigne estre requise pour la contemplation même acquise & active, est-ce vne oyssiveté? C'est bien l'apprehension qu'ont les ames que Dieu commence à tirer dans cette voye, comme le même Pere remarque: *quelqu'un, me dira, dit-il, qu'il luy semble, qu'agissant dans ce retranchement de discours, dans cette foy si nue, & cette grande simplicité d'actions il ne fait pas grand chose, & que même il perd son temps*? Mais il répond luy-même en suite, *que cela n'est pas, au contraire qu'il l'employe fort bien puisque retranchant les actions des sens, & des discours, il oste ce qui l'esloigne de Dieu, qui est infiniment au dessus de tous les discours, & encore plus des sens: Et marchant par la Foy, & par les affections de la volonté, il s'en approche*. Conceuez-vous maintenant M. P. que tant plus on quitte la multiplicité des senti-

Dans  
la vie de  
Mr. de  
Renty 4.  
P. ch. 8.  
Sect.  
vn. de sa  
contem-  
plation.

En la  
même  
Sect.

En la  
même  
Sect.



mens, des discours & des raisonnemens, pour entrer dans le simple regard de foy & d'amour ; Plus on s'vnt à Dieu, & on profite ? que cette maniere de prier n'est pas vn état d'inutilité & d'inaction ? soit que vous le compreniez, ou que vous ne le compreniez pas. Je vous declare vne seconde fois, que ce Directeur, que vous blâmés si hardiment, ne dit que cela dans ses aduis, aux ames plus auancées ; Qu'il ne les a pas donnez à toutes, ny en tout temps : mais lors qu'il a connu par les dispositions, où Dieu les mettoit, que ces conseils leur estoient necessaires. Ainsi la conduite se trouue approuuée par la lettre de Mr. l'Archeuêque, que vous citez, où ce sçauant Prelat dit avec vne sagesse digne de son Caractere que *cet Esprit de repos n'est pas pour tousiours, & pour toutes personnes, nous enseignant à même temps qu'il faut recevoir la contemplation plus intime de Dieu, lors qu'il plait à sa bonté de la donner.*

Ne vous armez donc plus contre l'inaction, car ce seroit vous preparer à defaire vn phantome : & n'interpretez plus si-mal les conseils, qu'on a deu donner à quelques ames, que Dieu a introduites par sa misericorde, dans les degrés plus releuez de l'Oraison : de peur que vous ne vous exposiez à passer pour vn homme, qui n'a nulle experiance, & nulle intelligence des voyes de Dieu, & qui ne sçait rien dans la direction des ames, vrayment spirituelles.

Laissez-donc en paix ces deuotes Vierges, ne troublez plus le repos de leur solitude. Leur contemplation n'est point vne oyssuété, comme vous feignez. C'est vne occupation sainte aupres de Dieu, dans laquelle elles exercent leur viue foy, par les desirs, & par les gemissemens de l'esprit, pour l'exaltation de l'Eglise Romaine, & pour le salut de tous les enfans ; Comme leurs Freres les Cheualiers de Malthe, la mettent en exercice par leurs genereux combats contre les ennemis du Christianisme. Reparez plustost le tort que vous auez fait à cet Ordre si Illustre, qui est la terreur des Infideles, & le rempart le plus fort de la Religion Chrestienne, qui va maintenant renoueller les ardeurs de son zele pour la defendre ; & auoiez que la foy est pure en toutes ses parties, & que ces Filles, & ces Religieuses ne sont pas moins genereuses & constantes à reietter toute erreur, & à se tenir separées de toute nouveauté, que ces Cheualiers inuincibles à combattre l'Infidelité, & à repousser les efforts des puissances ennemies de Iesus-Christ.

Mais, afin que vous soyez encore pleinement satisfait, si le zele & le desir de faire connétre la verité, vous anime, & vous fait agir ; prenez la voye la plus facile & la plus assurée, & à laquelle vous auez desia donné vous même quelque ouerture sur la fin de vostre Ecrit. Remettez vos actes comme vous offrez de faire, non pas deuant vn Notaire public, mais deuant Mr l'Archeuêque, ou Messieurs les Vicaires generaux en son absence, executez ce que vous auez proposé, & produisez toutes vos Pieces, cét à dire les lettres que vous citez, & les Originaux des Ecrits dont le Censeur a fait l'Extrait : Et n'oubliez pas sur tout la lettre de l'Eminentissime Cardinal Chisi, par laquelle on void que pour éviter tout peril de se tromper, il faut marcher entre le Iansenisme, & le Molinisme ; Et i'ose bien vous promettre, qu'on éclaircira toutes choses à fond, & que celuy que vous auez attaqué, ne manquera pas de se presenter, pour vous mostrer, que *la verité peut-bien estre cachée pendant quelque temps, Mais qu'elle ne sçauroit estre vaincue.* Je suis

Mon Reuerend Pere.

Ce 29. May. 1661



Vostre tres-humble, & affectionné  
seruiteur.

N. N.